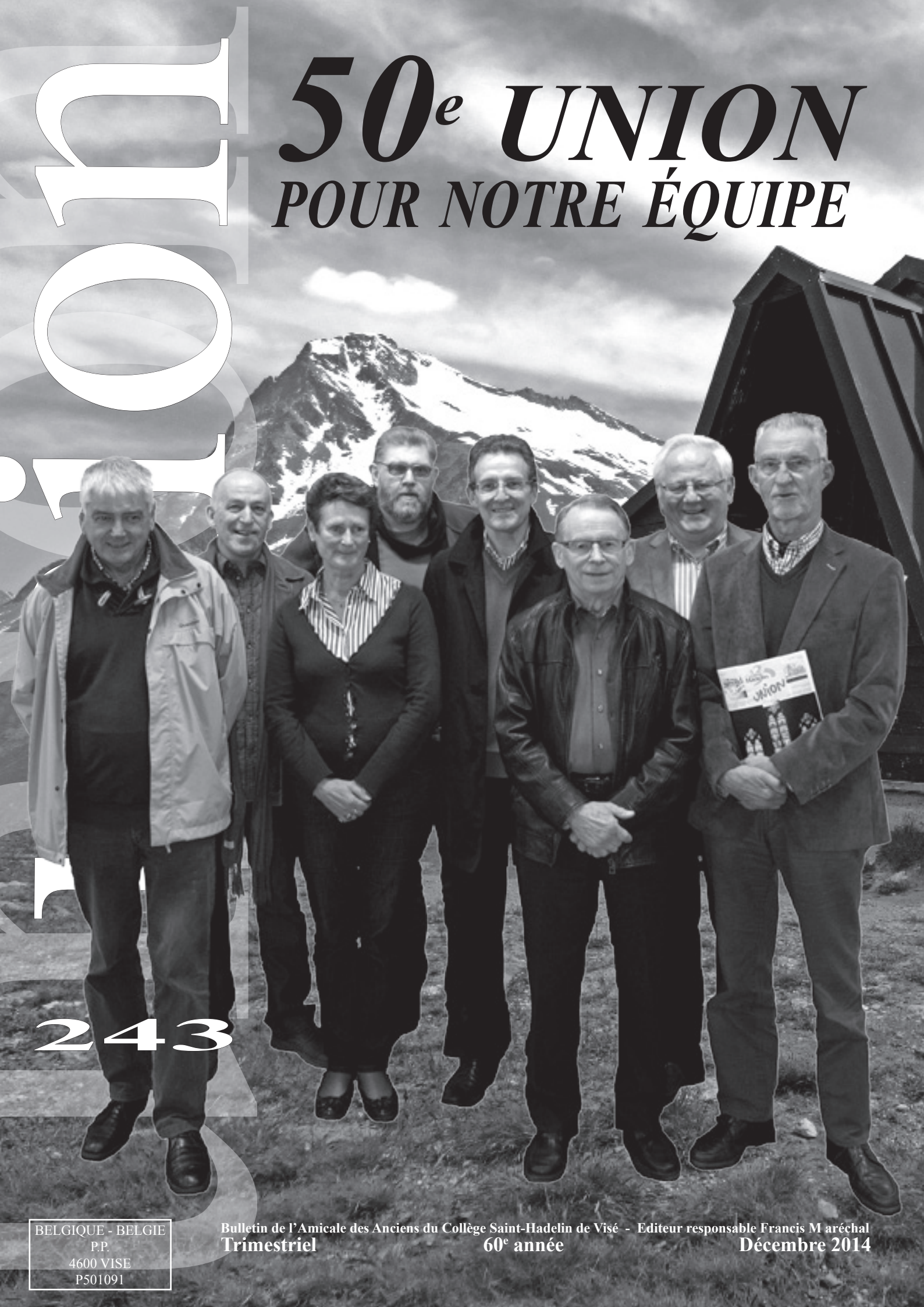
50e UNION
POUR NOTRE ÉQUIPE



243

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
4600 VISE
P501091

Bulletin de l'Amicale des Anciens du Collège Saint-Hadelin de Visé - Editeur responsable Francis M aréchal
Trimestriel 60e année Décembre 2014

union

bulletin
de l'amicale des anciens
du collège saint-hadelin
de visé

sommaire

Page 3
Éditorial du Président.

Pages 4-6
La Journée des Anciens de Saint-Hadelin, le samedi 25 avril 2015.

Pages 7-16
L'Équipe de l'Union sort son 50e numéro et se présente aux lecteurs.

Page 17-20
La guerre 1914-18 : les Prêtres de la Basse-Meuse dans la tourmente.
Programme des conférences de la Porte Ouverte 2014-15.

Pages 21-22
Adieu à M. Georges Perot.

Pages 23-25
Journées de rencontres.

Pages 26-31
Les camps d'été du Collège étés 1970-1977, regards croisés.

Page 32
Monseigneur Bulamatari, un évêque africain à Saint-Hadelin.

Page 33
Hubert Grooteclaes — Photographe, et ancien de Saint-Hadelin.

Pages 34-35
Les Rhétos de 1964 à Lausanne.

Pages 36-37
Dans la grande famille des anciens et des amis de Saint-Hadelin.

éditorial

DES RÊVES À N'EN PLUS FINIR…

À peine l'année scolaire débutait-elle, que les membres du Comité de l'Amicale, accompagnés de leur conjoint et de quelques amis proches, se retrouvaient à l'occasion d'une BALADE autour du LAC de BUTGENBACH, moment de détente ô combien agréable s'il en est…

Les membres de l'équipe de rédaction de l'UNION songeaient déjà à l'élaboration du présent numéro… le **50e** concocté par l'équipe actuelle !

En tant qu'éditeur responsable, je ne peux que féliciter et remercier chacun des acteurs de cette équipe animée et coordonnée par Henri SWINNEN, pour cet engagement assumé depuis treize années…

Du côté de l'UNION « du présent », Éric SCARPA a été rejoint par Messieurs Bauduin STASSE (Rhéto 1995) et Leonel TEODORO, tous deux professeurs au Collège ; nous ne pouvons que nous en réjouir et les en remercier dès à présent.

Notre prochain UNION paraissant début avril, je vous invite, dès à présent, à noter la date de la FÊTE ANNUELLE des ANCIENS de Saint-Hadelin, à savoir : le 25 AVRIL 2015. Comme de coutume, nous vous y attendons nombreux !

En cette période hivernale où la lumière nous manque, je souhaite que la joie de NOËL illumine vos cœurs ; et pour la nouvelle année qui s'annonce, comme le disait Jacques BREL, ***je vous souhaite des rêves à n'en plus finir, et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.***

Votre Président
Francis MARÉCHAL

équipe de l'union

Henri SWINNEN
ancien directeur,
animateur de l'équipe,
Rédaction, compilation, correction
Sur les Roches, 26,
à 4600 Visé
GSM : 0479/ 33 69 63

Jean GEURTEN
ancien élève et enseignant
Rédaction, correction
Square Roi Baudouin, 20,
à 4684 Haccourt
Tél. 0494/05 73 02
<jean.geurten@gmail.com>

Marie-Claire de HARENNE
secrétaire du Collège
Dactylographie
Collège Saint-Hadelin à 4600 Visé
<accueil.cshv@hotmail.com>

Jean-Louis XHONNEUX
ancien élève
Rédaction, BLOG
3, Born, à 3791 Remersdael
Tél. 04-381 09 45
<contact@jlxhonneux.be>

Francis CREUSEN
ancien élève
Rédaction, équipe graphique
Rue Etienne Soubre, 9,
à 4000 Liège
Tél. 04-223 05 27
<francis.creusen@teledisnet.be>

Christian SPITS
ancien élève
Rédaction, Photo et équipe graphique
Rue de Liège, 54,
à 4684 Haccourt
Tél. 0496.25.17.86
<musimagitateur@gmail.com>

Fernand COLIN
ancien élève et enseignant
Expédition
Allée des Platanes, 16,
à 4600 Visé
Tél. 04379.32.91

Blog : http://amicalesthadelin.skynetblogs.be/

En couverture.
L'équipe de l'Union au complet (g. à d.) : Yanek Geurten, Francis Creusen, Marie-Claire de Harenne, Christian Spits, Francis Maréchal, Fernand Colin, Jen-Louis Xhonneux et Henri Swinnen.
En arrière-plan : Le Mont Gelé depuis le Bivacco Nino Regondi. (PHOT© Christophe Baumans)

Faites-nous parvenir vos textes et vos idées, par courrier postal ou via la boîte à messages de l'Amicale : <anciens_sthadelin@yahoo.fr>

cotisations et abonnements

Par virement de 15,00 € (7,50 € : rhétos 2014, 13, 12, 11) au compte de l'Amicale n° BE17103109159121 - 4600 Visé

fête de l'amicale des anciens du samedi 25 avril 2014

Réservez dès à présent à votre agenda la date du

SAMEDI 25 AVRIL 2015

Le Comité de l'Amicale vous invite à :

LA JOURNÉE DES ANCIENS DE SAINT-HADELIN

Au programme :

Accueil à 9 h 30

La messe à 10 h
en la chapelle Saint-Hadelin, célébrée par M. l'abbé E. van den Peereboom
accompagné de MM. les abbés G. Daemen et J. Magnée.

La séance académique à 11 h 30

L'apéritif à 12 h 15

La photo à 13 h 15

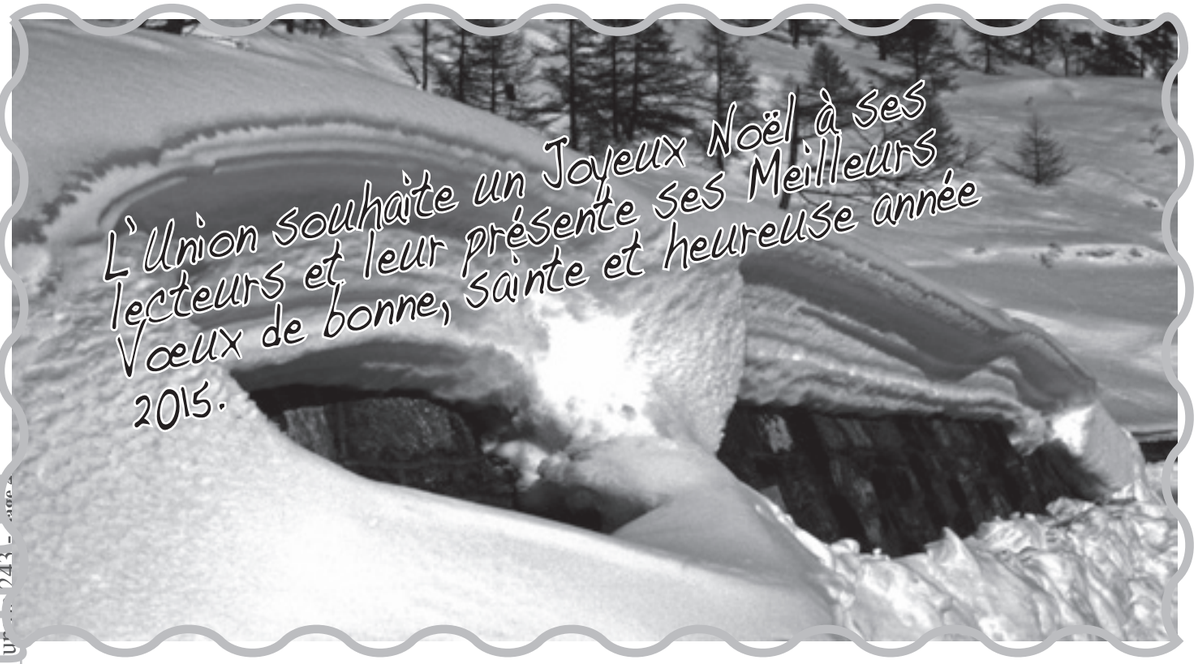
Le repas fraternel à 13 h 30

Cette fête est organisée particulièrement pour les Rhétos de 1965 (50 ans), mais aussi de 1955 (60 ans), de 1990 (25 ans) et de 2005 (10 ans)

Le conjoint de chaque ancienne ou ancien est aussi le très bienvenu.

Participation au repas : 30 € à payer au compte de l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin à Visé n° BE17 1031 0915 9121.

Toutes les précisions dans le prochain Union.



RHÉTORICIENS SORTIS IL Y A 50 ANS

La 84e Rhéto : juin 1965

BLAFFART Théo
Rue de l'abbaye, 23 4520 WANZE

BOLLAND Joseph
Rue des Faisans, 5 4431 ANS

BONHOMME André
Rue du Moulin, 98 4684 OUPEYE

BORN Michel
Clos Robinson, 9 4600 VISE

COSTE Philippe
BANGKOK – Thaïlande
C/O DAO Cafe, M005, Nongprue, Banglamung 18/382
Chon Buri 20260 THAÏLANDE

CUSTERS Jean-Marie
Rue du Calvaire, 39 4000 LIEGE
DECKERS Joseph
Les Jardin de César
Allée Sénèque 34 83600 FREJUS FRANCE

DELFOSSE Marcel
Rue de Tongres, 212 4684 HACCOURT

DORTHU Emile, Décédé

KEVERS Jacques
Beau Site
1e avenue, 7 1330 RIXENSART

LAMBERT Jacques
Rue Gervais Toussaint14/B 4607 DALHEM

LEBEAU Raymond
Résidence de la Margelle 5e étage 4608 WARSAGE

MELEN Yves
Rue de la Prihelle 2/2 4600 VISE

MULLENDERS Joseph
Allée des Cerisiers, 27 4601 ARGENTEAU

TILKIN Georges
Villa Pura 3, Barangay San Jose
Tagaytay City 4120 South Luz. Philippines

VERTONGEN Joseph
« Arrate »
32290 AIGNAN. FRANCE

BROERS Henri
Kinkenberg 6/B 3798 FOURONS

de FROIDMONT Léopold, Décédé

DOSSIN Francis
Voie des Fosses, 58 4607 FENEUR (DALHEM)

GABELICA Damir, Décédé

GIERKENS Roger, Décédé

HAMERS Claude, Décédé

HAUSMANS Jean, Décédé

HODY Albert
Rue du Vieux Tilleul, 43 4880 AUBEL

LOVERIX José
Rue Haute, 107 4690 BASSENGE

MEERTENS Joan
Rue de Wawehaye, 49 4500 HUY

RHÉTORICIENS SORTIS IL Y A 60 ANS

La 74e Rhéto : juin 1955

ANDRIOT Maurice
de COUNE Jean-Marie
DEHARENG Guy
DONEA Jean
GERON Henri
MASSIN Robert
SMEETS Paul
VANDERMEER Martin
Van VLIEBERGHE Albert
BAIJOT Nicolas
DRIESSEN Martin
MOONEN Charles
PIERRET Philippe
CREMERS Paul
STEYNS René

RHÉTORICIENS SORTIS IL Y A 40 ANS

La 94e Rhéto : juin 1975

ALAMAZANI Sabio
CLAESSENS Michel
COLLEYE Reginald
EXSTEEN Marc
JOSKIN Paul
LAHAYE Jean-Guillaume
RAEMAKERS Willy
WALPOT Raymond
ANDRE Serge
GENET Michel
KINET Didier
van der WIELEN Bernard
VICHER Pascal
BELBOOM Noël
FAWAY Michel
GILIS Jean-Louis
GILIS Stéphane
GODENNE Harry
MICHEL Cyrille
BLONDEAU Marc
CLAESSENS Jacques
CLAESSENS Roland
DEBATISSE Damien
GODEFROID Luc
GUILLAUME Daniel
HAREMZA Alain
LOKEYE Bakeke
PARSAI Farzin
RIGA José
RUWET Martin
VANHAREN Christian
DOUIN Claude
JUPRELLE Jean-Paul
LINON Louis-André
SCHULPEN Gerry
VANDERMEER Guy
BOX Luc
CELLI Lucien
COLENS Guy
DONNAY Yves
HAGLESTEIN Freddy
HARDY Jean-Louis
HERENS André
MEERTENS Michel
NICOLAY José
PAULUS Francis
SOUDRON Bernard

RHÉTORICIENS SORTIS IL Y A 25 ANS

La 109e Rhéto : juin 1990

CIBORGS Paul
DEWANDRE Vincent
DOIGNY Isabelle
FAFCHAMPS Roland
FOURNIER Christian
GASPAR Damien
HARDY Vincent
MARX Isabelle
MEERTENS Christelle
MERTENS Guy
NAVETTE Christophe
NIHOUL Patrick
PLUMER Anne-France
SERONVALLE Bruno
SEVRIN Etienne
TOSSENS Sabine
van KERCKHOVEN Quentin
VERVIER Ingrid
WERNER Philippe
DELIEGE Daniel
DERIBREUX Joël
DODEMONT Viviane
EHX Christophe
FRYNS Frederic
GATHOYE Olivier
GEORGE Catherine
GOFFARD Isabelle
KNOPS Stéphane
LABIOUSE Michael
LASSARRADE Pierre
MEYERS Patricia
ORBAN Henri
WARNOTTE Patrick
WOJTASZCZYCK Erik
BOVEROUX Philippe
CARDOL Cécile
COUBEAU Henri
DISCART Isabelle
ERNST Anne
GERMAI Murielle
HENDRICK Olivier
HICK Sandrine
LEJEUNE Michel
LESOINNE Pascal
LETE Isabelle
LOVERIX Sylvie
MASSON Véronique
NIHON Christophe
PENDERS Patrice
PLUSQUIN ChrIstophe
RAIMARCKERS Anne-Cécile
RENOTTE Christian
ROSSIGNOL Valérie
RUSSO Sabrina
THEYS Sylvaine
VERJUS Geoffroy
WATHELET Marc
WOLTECHE Michael
WYNANTS Pascale
ZEEVAERT Christel

RHÉTORICIENS SORTIS IL Y A 10 ANS

La 124e Rhéto : juin 2005

ANDRIEN Gaëlle
BAIWIR Magali
BAIWIR Stéphanie
DEPIERREUX Julien
HARTMAN Amandine
HEIJNEN Diana
JOCKIN Jean
LEVAUX Elodie
MARTINI Sylvie
MELEDINA Aurélie
MERTENS Ludivine
NOBEN Caroline
OLSZEWSKI Audrey
PAENHUYSEN Nicolas
ROYER Julie
SPEE Sandrine
VANDENBORRE Julien
WILKIN Laurence
BOEVINGER Laurent
CRANSVELD Alice
DEFAWES Sarah
DEMONCEAU Marie
DEWANDRE Quentin
DONNAY Anne-Sophie
DUMONT Sylvain
GAILLARD Jérôme
HAGELSTEIN Henri-Paul
HOGE Axelle
JACQUINET Gauthier
LACCROIX Nicolas
LANQUART Maxime
LAURENT Thomas
LIEUTENANT Jérôme
LINNE François
MALOIR Denis
MARECHAL Astrid
PINCKAERS Anaïs
SCHELINGS Amélie
SPEETJENS Séverine
VAN ASCH Denis
VANDOMME Elise
VIJGEN Adrien
BOSCH Audrey
BOURSE Julie
CAMAL Jean-François
CAPRASSE Gilles
DEMEZ Catherine
FARNIR Maud
GODART Caroline
LAVERGNE Olivier
LUCASSE Hélène
MEISSTERS Aurélie
PISART Ludivine
RASQUINET Sophie
REINARTZ Florence
RIKIR Anne-France
SIMONIS Julien
TASSET Vanessa
ULRICI Olivier
ULRICI Xavier
VAN HAREN Gaëtan
AMORMINO Léonardo
BRZEZINSKI Michaël
de GRADY de HORION Quentin
DEROCHETTE Damien
DYJA David
GILIS Delphine
HEYNE Dimitri
LEROY Renaud
LORQUET Pauline
MELER FITE Aurore
MILCENT Amélie
PIROTTE Laurence
RACANO Sandra
SCHIETTECATTE Delphine
SIMON Nicolas
SIMONS Nicolas
SPRONCK David
THEUNISSEN Laurence
THONNARD Géraldine
WEERTS Olivia
BERTRAND Alix
BONNY Ajit
BONTEN Kevin
CHARANSON Denis
CORTES FLORES Angelo
DELAUNAY Aveline
DIGNEF Mélissa
DOBBELSTEIN Caroline
FRANCOTAY Nathalie
FRENAY Philippe
GERING Delphine
GOMEZ GISMERO Chloé
HENRY Ophélie
HICK Damien
LEJEUNE Cédric
LEROY Jean-Philippe
LOISEAU Anne-Françoise
MARCHAND Priscilla
PIRSON Céline
PITON Déborah
SORTINO Gaël
ULRICI Laurence

50e l'équipe de l'union sort son numéro et se présente

Dans l'Union 233 de novembre 2011, la rédaction de notre périodique s'était proposé de présenter à ses lecteurs les membres du comité de l'Amicale. Et pour commencer, elle avait présenté l'état-major du comité : son président, Francis Maréchal, ses secrétaires, Isabelle Marx puis Christine Lejeune, et son trésorier, Benoît Levaux.

Aujourd'hui, à l'occasion de la sortie de cet Union 243 — le cinquantième sorti des mains de ceux qui ont pris le relais de M. Nicolas Colson au début 2002 — la rédaction se propose de dresser un bilan de ces treize années de service puis de présenter chaque membre de l'équipe actuelle de l'Union des Anciens.

Cinquante Union en treize années

Tous ceux qui connaissent les grandes lignes de l'histoire du Collège Saint-Hadelin savent le rôle important joué par l'Union, périodique créé par l'Amicale des Anciens le 15 février 1955, à l'initiative de M. l'abbé René Lemaire, professeur de rhétorique de l'époque.

Depuis cette date soit depuis soixante ans, chaque année et sans une exception, quatre Union sont sortis — trois depuis 2013 et la décision de supprimer le numéro de septembre — chaque Union reprenant l'essentiel de la vie du Collège visétois créé en septembre 1881 par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, et M. l'abbé Dieudonné Demarteau, son premier directeur.

L'Union 200, sorti en juillet 2003, a retracé l'histoire de notre périodique qui doit son existence sans doute à son initiateur, M. l'abbé René Lemaire, mais aussi aux cinq présidents de l'Amicale des Anciens qui se sont succédé à sa tête — M. le professeur Carl Stainier, M. le juge Frédéric Coste, M. Gérard Meers, M. Jeannic Fraikin et aujourd'hui M. Francis Maréchal —, aux directeurs qui les ont soutenus — MM. les abbés Louis Falmagne, Raymond Thimister puis les directeurs laïcs Henri Swinnen, Gilbert Lesoinne et aujourd'hui Mme Sabrina Russo — ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à la réalisation des 243 numéros publiés à ce jour, animés par les dynamiques rédacteurs que furent MM. René Lemaire, Frédéric Coste et leurs successeurs.

Si créé sous forme de quelques feuilles stencylées, ses trente et un premiers numéros ont été « tournés » par M. l'abbé Lemaire, M. le juge Coste fit imprimer le 32e numéro, en septembre 1962, par l'entreprise Wagelmans. Et depuis lors tous les Union qui ont suivi jusqu'à celui-ci, soit 212 numéros sont sortis des rotatives de l'entreprise visétoise, soit une fidélité de cinquante-deux années !

Ceux qui réalisent aujourd'hui l'Union des Anciens de Saint-Hadelin, ont succédé à la personne de M. **Nicolas COLSON** qui a assumé, presque seul, la rédaction et la composition de l'Union d'octobre 1984 à novembre 2001, réalisant soixante-huit numéros, après avoir collaboré à la réalisation des vingt-trois précédents.

Pour remplacer Nica Colson dans cette mission, il a fallu mettre sur pied une « équipe » qui soit en mesure de relever valablement le défi que Nica avait assumé brillamment pendant vingt ans.

Cette équipe s'est créée spontanément de la rencontre de trois anciens déjà membres du Comité de l'Amicale : **Yanek GEURTEN**, ancien élève et ancien enseignant de l'Institut Saint-Hadelin ; **Christian SPITS**, ancien élève (Rhéto 1973) et **Henri SWINNEN**, ancien professeur de rhétorique puis directeur du Collège Saint-Hadelin. Chacun des trois va assumer la charge de la rédaction des articles, Christian Spits lui ajoutant les services de la mise en pages par l'informatique du graphisme et des photos, Henri Swinnen, ceux de la coordination du travail et de l'animation de l'équipe.

Avec l'Union 193 de novembre 2001, Nicolas Colson composait « son » dernier Union. Avec l'Union 194 de février 2002, la nouvelle équipe offrait « son » premier Union aux Anciens.

Aujourd'hui, l'équipe offre à ses lecteurs son cinquantième numéro à l'issue d'un service ininterrompu de treize années.

À ce trio d'acteurs, il faut ajouter le nom de **Fernand COLIN** qui assume pour chaque Union, le travail d'adresser notre périodique à chaque abonné.

En fait, pendant des années l'envoi de l'Union était réalisé par les membres du Comité de l'Amicale qui consacraient une soirée à écrire l'adresse de chaque affilié de l'Amicale sur l'Union qui lui était envoyé. Puis l'Amicale acquit une machine, « adresseuse à plaquettes », et enfin l'informatique introduite à l'Amicale grâce à l'aide de Claude Grondal, simplifia le travail que depuis lors Fernand Colin prit en charge seul… avec l'aide de son épouse Marie-Jeanne Andrien.

Dans le numéro 203 de mars 2004, Christian SPITS annonce qu'il quitte l'équipe de l'Union pour un séjour prolongé à l'île de La Réunion, après trois années de service et sa contribution majeure à la réalisation de neuf Union.

Il est remplacé par son ami **Francis CREUSEN** (Rhéto 1969), membre du Comité de l'Amicale, qui reprend l'aspect composition de notre périodique. Il assumera ce service du numéro 204 de juin 2004 jusqu'au numéro 223 de juin 2009 soit la réalisation de vingt Union en cinq années. À ce moment, Christian Spits retrouvant de la disponibilité et Francis Creusen en manquant, le service de la composition de l'Union repasse dans ses mains. Il l'assume à nouveau depuis le n° 224 de juin 2009 jusqu'à ce n° 243, soit la réalisation de la composition de 23 Union. Si on leur ajoute les neuf Union du début, Christian Spits a assumé, à ce jour, la composition de 32 Union.

Avec F. Creusen et C. Spits, le graphisme de l'Union a évolué au fil des années d'une manière remarquable tant au niveau de la couverture que sur les plans de la composition intérieure et de l'agencement des photos. Grâce à eux et particulièrement au travail de C. Spits qui l'a porté à un degré de grande perfection, on peut dire que l'Union des Anciens a acquis une qualité que nous sommes fiers d'offrir à nos lecteurs.

Lors de sa réunion de septembre 2013, le comité de l'Amicale a accueilli en son sein **Jean-Louis XHONNEUX** (Rhéto 1968). Dès son entrée, Jean-Louis a proposé de prendre en charge une nouvelle rubrique dans l'Union : « le Collège Saint-Hadelin au travers du Journal d'Aubel ». Le comité l'a remercié de sa venue et de son initiative, et Henri Swinnen l'a invité à rejoindre l'équipe de l'Union.

Quant aux rédacteurs des articles, — Yanek Geurten, Francis Creusen, Christian Spits, Jean-Louis Xhonneux et Henri Swinnen, ils se réunissent « Sur Les Roches » avant chaque Union afin d'établir les thèmes à aborder, se les répartir pour y travailler chacun selon l'actualité, d'une manière telle qu'ils remplissent notre périodique de la meilleure manière qu'ils peuvent, avec l'aide des collaborateurs occasionnels mais très prisés. Aussi si le nombre de pages de l'Union a varié selon les époques ce fut toujours en croissance pour le temps qui nous occupe.

Ainsi de 2001 (n° 194) à 2010 (n° 225) l'Union des Anciens compte une dizaine de pages. À partir de 2010 (n° 226), il tourne autour de vingt pages et ce jusqu'en mars 2012 (n° 235). À partir de juin 2012 (n° 236) jusqu'à aujourd'hui, il se fixe à 33 pages.

Au total nos cinquante Union comptent 904 pages ! Soit une moyenne de 18 pages par Union, parce que l'Union des Anciens n'a jamais manqué de matière même si les articles des lecteurs sont toujours les très bienvenus.

Il faut enfin ajouter que l'Union des Anciens ne serait pas réalisable dans son organisation actuelle si le Collège ne lui offrait l'aide des membres de son secrétariat.

D'abord parce que tout article comportant un aspect historique requérant une précision ou la confirmation d'un fait conduit Henri Swinnen à faire appel à l'aide de Madame **Bernadette DEJARDIN**, secrétaire, puis secrétaire de direction du Collège depuis presque quarante années, et vraie mémoire de son passé.

Ensuite parce que la plupart des articles arrivant « manuscrits » à la rédaction, ils sont tapés à l'ordinateur par Mme **Marie-Claire de HARENNE**, secrétaire au Collège depuis vingt ans. Relus et corrigés par Yanek Geurten et Henri Swinnen, les corrections sont intégrées aux textes qui, enfin, sont transmis par voie informatique à Christian Spits qui peut alors commencer le patient travail de la mise en pages de l'Union.

Aussi si l'Amicale des Anciens se doit de remercier les directeurs du Collège de lui offrir l'aide de leur secrétariat, elle doit remercier particulièrement Mmes Bernadette Dejardin et Marie-Claire de Harenne ainsi que leurs collègues Mmes F. Noël et C. Haegen pour leur disponibilité et la qualité du service qu'elles apportent à la réalisation de notre Union.

Elles font donc vraiment partie, à part entière, de l'équipe de l'Union des Anciens.

Enfin, si tout ce travail est l'œuvre des acteurs engagés dans la réalisation concrète d'un projet commun, le projet de l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin, un homme coiffe leur équipe : **Francis MARÉCHAL**, président de notre Amicale depuis le 10 juin 2005 soit presque dix années, mais aussi éditeur responsable de notre Union et auteur habituel de son éditorial.

Merci à lui pour son écoute et ses conseils, son aide et sa confiance à toute l'équipe de notre Union.

Merci donc encore à tous les acteurs de l'Union dont le service dévoué fait la richesse et la qualité de notre périodique.

Henri SWINNEN, animateur-coordinateur de l'équipe de l'Union

Francis MARÉCHAL, éditeur responsable de l'Union des Anciens

Cheratte-Hauteurs m'a vu naître le 17 septembre 1958 dans la maison familiale, berceau de tous les « Maréchaux » depuis 1792.

De parents agriculteurs en 1982 j'épouse Nicole VIEILLEVOYE, ancienne élève du Sacré-Cœur, pour fonder une famille, très importante à nos yeux ; de notre « union », naissent cinq enfants (dont une petite Hélène décédée) : Laura, Astrid, Adrien et Caroline, tous les quatre anciens du Collège Saint-Hadelin…

J'ai vécu mon cursus scolaire et le choix de ma profession de manière assez naturelle : enseignement primaire à l'école Saint-Joseph de Cheratte-Hauteurs puis études secondaires (Latin-Math) au Collège Saint-Hadelin. Sortie : Rhéto 1976.

Provenant d'une petite école de village, dès le départ je fus marqué par le Collège : j'ai parfaitement gardé en mémoire mon inscription dans le bureau de l'abbé Thimister, directeur de l'époque, particulièrement impressionnant en cette première entrevue et ô combien apprécié par la suite !

De 1976 à 1980, des études supérieures au Jury-Central de Bruxelles m'ont permis d'obtenir le grade de Géomètre-Expert Immobilier (seule voie à l'époque pour l'obtention de ce diplôme) puis de devenir géomètre indépendant dans un bureau de la région depuis 1980.

En 1988, cofondateur d'un bureau de géomètres devenu « Bureau Maréchal et Baudinet », Gilles Baudinet étant par ailleurs un ancien du Collège Saint-Hadelin (Rhéto 2001).

Mes centres d'intérêt et activités sont assez diversifiés : le basketball que j'ai pratiqué jusqu'en 1985. Par ailleurs membre, avec la famille, de Fraternité de Route et membre ou responsable d'organes encadrant les enfants tout au long de leurs études : Association de Parents et Pouvoir Organisateur de l'Institut Saint-Hadelin.

Le Collège ayant joué un grand rôle dans ma vie d'adolescent, c'était tout naturellement que j'ai accepté vers 1980 la proposition de mon ami Paul Bruyère (Rhéto 1976) de rentrer dans le cercle du Comité de l'Amicale des Anciens du Collège Saint-Hadelin. Je m'y suis senti rapidement à l'aise, appréciant depuis toujours les contacts intergénérationnels.

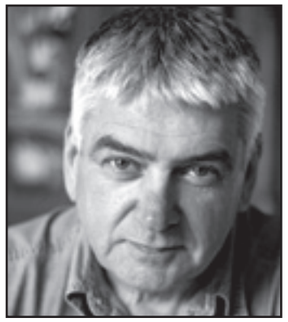
Notre ami et Président de l'époque, Jeannic Fraikin a tenté à plusieurs reprises de m'instaurer Vice-Président, sans succès… ou alors, à « l'insu de mon plein gré », notamment à la seule fête de l'Amicale à laquelle j'ai brillé… par mon absence.

En 2005 j'ai accepté d'assumer la Présidence, pour autant que je sois soutenu au niveau des tâches à assumer : (secrétariat, trésorerie, Union et autres…). Tel fut (et reste) le cas, et de manière remarquable…

Me voilà donc président d'une équipe regroupant une vingtaine de membres qui assument, au mieux, toutes les activités mises sur pied… et relatées dans l'UNION. Certains membres quittent, d'autres nous rejoignent… comme dans toutes organisations. Le but poursuivi étant de créer un lien entre le Collège actuel et ses anciens et de participer à la promotion de l'esprit de SAINT-HADELIN.

Francis MARÉCHAL

Jean GEURTEN (Yanek)



Qui suis-je ?

Pour vous faire quelque peu entrer dans mon univers, je ne choisis pas de réaliser une biographie, loin de là.

Je vais plutôt vous raconter l'histoire d'un petit garçon de sept ans qui a grandi.

Il était une fois...

Ainsi, un jour, un jeune écolier entre en première primaire son cartable au dos et en culotte courte. Chose étrange, plusieurs années passent et il ne se souvient même pas de son premier instituteur, chose rare... Forcément, il est en classe comme à la maison, en effet c'est son papa qui est là, comme chez lui, il ne se rend même pas compte qu'il est là pour apprendre.

Plusieurs années s'écoulent et voilà notre jeune homme, porté par l'ouverture au monde de l'Expo 58, en train de traduire Xénophon, Socrate, Ésope...

C'est alors qu'il comprend la beauté de la rhétorique et tout ce qui en découle.

Il décide, lui aussi, d'apprendre aux autres à maîtriser le discours de manière bien plus modeste.

Cela passe obligatoirement par l'apprentissage de l'alphabet, des mots, des phrases qui donnent sens et structurent les dialogues. Vous avez compris que c'est à l'École Normale qu'il décide de parfaire sa méthodologie et la psychologie des enfants.

Et ça marche, puisqu'il retrouve, un premier septembre, son école primaire pour y pratiquer son art naissant avec un collègue qui a pignon sur rue : René Spronck. Ce tandem durera 11 années.

La sécurité de l'ancienneté de l'un et les idées novatrices du nouveau venu font bon ménage et de bonnes recettes sortent de leurs chapeaux.

D'abord, un outil pédagogique remarquable en mathématiques « Programmat » qui est adopté par de nombreuses écoles de la Basse-Meuse puis également dans la vallée du Geer et même dans les écoles de l'ex-Congo Belge.

Pendant ce temps, et comme il n'a pas encore charge de famille, il ne compte pas les heures pour s'occuper du bon repos des internes en surveillant les dortoirs et les études du soir... et des activités socioculturelles du mercredi après-midi.

Même pendant les vacances, il accompagne les élèves au célèbre camp d'Ollomont au Val d'Aoste en tant que moniteur. Chercher les Edelweiss, sans les cueillir, près du lac Cornet, grimper à la cabane rouge...

Et quelques septembres plus loin, si l'énergie dépensée pour apprendre le b-a-ba aux petits est intense, il a encore du temps pour améliorer sa pédagogie : installer un système de tutorat, former au travail en équipe, aussi bien pour les élèves que pour les enseignants, cela lui prend du temps.

Mais, ce projet ne peut malheureusement pas voir complètement le jour, car l'inspection diocésaine n'autorise pas cette démarche, la jugeant trop novatrice. Et pourtant... maintenant...

Se sont-ils quelque peu résignés ? Que « nenni » !

C'est à ce moment que la CGER propose un ordinateur à son école. C'est vraiment « basic », mais combien motivant de s'inscrire dans cette technologie qui ne nous quitte plus actuellement. C'est vous le devinez, à ce grand jeune-homme que le directeur (René Pruppers) confie cette tâche en laquelle personne ne croit. Comme un défi n'arrive jamais seul, voilà qu'on lui demande de prendre en charge une classe de 6e. 3.1416... x R², ça change de 2+2 évidemment, et le reste est à l'avenant. Réaliser un livre avec ses grands élèves où ils sont les héros est une des réalisations qui marque les étudiants qui s'en sont retournés avec un livre de 75 pages écrites par eux-mêmes en fin d'année scolaire.

Et puis un jour, l'école est menée en bateau, au sens propre du terme pour découvrir la Basse-Meuse et ses activités économiques, florissantes de l'époque.

Cela donne des envies de sortir des sentiers battus. À notre enseignant aussi, puisque c'est à cette époque qu'il reprend des formations à Namur puis à Louvain, pour se perfectionner, car il était déjà diplômé de l'école Supérieure de Pédagogie à Liège.

Et voilà qu'il est sollicité pour prendre la direction d'une école proche de la brasserie à Jupille. Tout le monde se souvient de l'incendie qui a ravagé les bâtiments et la chapelle des Chanoinesses de saint Augustin à l'école Notre Dame. C'est dans ce contexte que ce nouveau défi commence suivi directement par les grèves dans l'enseignement des années nonante.

Une des tâches : installer la mixité, et ce n'est pas une mince affaire. Créer un centre de documentation pour former encore mieux les élèves à la recherche et le travail en collaboration, rénover les toilettes, puis construire une classe pour les petits et rénover la plaine de jeux ne sont que quelques projets menés à bien avec une formidable équipe d'enseignants et le soutien du comité des parents entre autres.

Cependant, tout n'est pas toujours rose, l'épuisement et les problèmes de santé obligent notre bonhomme à jeter l'éponge, car son corps ne le suit plus.

C'est une autre vie qu'il recommence comme retraité.

Les racines de son ancienne école à Visé lui permettent après des moments difficiles de retrouver de l'énergie. C'est en intégrant le comité de rédaction de l'Union qu'il retrouve une joie de vivre ; c'est son engagement dans l'équipe de Bibli 2000 en tant que secrétaire qu'il garde la main ; c'est aussi en chantant avec le groupe vocal Amalgam qu'il se fait du bien et essaie de charmer...

Cette histoire n'est nullement finie, et vous avez tous aperçu au travers de ces quelques lignes diverses vues « flash » de votre serviteur.

Et pour conclure, voici deux images qui illustrent cet article et vous montrent pour l'une le résultat triste d'un combat dont il vaut mieux ne pas réveiller les protagonistes enterrés sous le crayon de Pierre Tombal et qui fait partie d'une planche de dessins composée pour immortaliser beaucoup de bêtises humaines, excusez-moi du peu et parue dans Spirou à l'époque. (Regardez bien et sur une épitaphe vous trouverez le nom de votre serviteur.)

Le deuxième dessin qui est une caricature, pour laquelle j'ai posé, réalisée sur les quais de Paris en 97, veut montrer mon intérêt pour la dérision pas assez présente dans notre vie trop sérieuse et aussi pour les voyages, les découvertes, les rencontres.... C'est bon pour la santé. Eh oui, les voyages forment aussi les retraités !

Yanek GEURTEN

Yanek Geurten est, avec Henri Swinnen, membre de l'équipe sans interruption depuis sa création. En tant que rédacteur, il eut l'idée de reprendre dans l'Union les XII articles du règlement du Collège Saint-Hadelin d'antan (18..). Il fit aussi le plus souvent le compte-rendu des réunions du Comité de l'Amicale dans notre périodique.

NDLR

Christian SPITS[1]

Études

— Maternelle, puis première et deuxième années primaires à Haccourt, à l'Institut du Sacré-Cœur de Haccourt situé juste en face de la petite épicerie de ses parents. Première année passionnante, puisque dans une classe mixte regroupant première et deuxième. Deuxième année assommante, avec toutes ces répétitions.

— Entrée à l'Institut Saint-Hadelin, en troisième année. Un parcours fait de dolce farniente avec des instituteurs que, comme beaucoup de gamins, il porta aux nues. À juste titre par ailleurs. Messieurs Delincé en troisième, Guillaume Geurten en quatrième, Marcel Verjans en cinquième et l'inénarrable Théo Lacroix en sixième furent tous des enseignants imprégnés du feu sacré : le désir et le besoin de partage... de la connaissance.

— Quoi de plus naturel ensuite que d'intégrer le Collège ? Six années d'humanités modernes avec, parmi tous les professeurs rencontrés, quelques-uns que, pour diverses raisons il apprécia tout particulièrement Messieurs Jean-Marie Boufflette, Jacques Knapen, Robert Thonon, les abbés Henry et Castro, Joseph Fafchamps, Joseph Malmendier et le « Grand Directeur », l'abbé Thimister lui-même, qui lui permit de brosser certains cours pour, en troisième économique, assister aux séances d'*Exploration du Monde* exclusivement réservées au cycle inférieur. Déjà, il avait appris à s'adresser directement au Bon Dieu plutôt qu'à ses Saints.

— Avec le recul, il fut bien obligé de constater que, bien que n'ayant jamais vraiment essuyé de déboires, il se serait royalement « emmerdé » au Collège s'il n'y avait eu le camp en Vallée d'Aoste auquel il participa dès la sixième primaire, réitérant l'expérience chaque été, passant du statut d'animé à celui, tout officieux, d'accompagnateur de randonnées.

— Il y eut la piscine aussi, qui lui fit fréquenter le collège pratiquement tout au long des autres jours des vacances d'été. Avec la complicité muette de l'abbé Thimister, surveillant unique, il faisait le mur pour accéder au bassin bien avant l'ouverture. L'abbé faisait bien mine de le réprimander de temps à autre, mais il pouvait alors voir pétiller au fond de ses yeux comme une lueur de malice. Quel délicieux homme que celui-là !

— Puis en Rhéto, le temps sembla s'emballer. Il en oublia quasiment le côté pesant de certains cours. Entre la préparation de son dernier camp, la conception et la réalisation, avec ses commensaux, de la fête des cent jours au cours de laquelle ils guillotinèrent nombre de professeurs. Il ne s'agissait que de leurs effigies, mais il n'empêche, le sang gicla ! Quelle jouissance pour lui qui tenait le rôle du bourreau, de chaque fois, le condamné une fois en place, laisser choir le couperet ! Il y eut l'*Oignon* aussi, parodie gentille de l'Union, concept hérité d'une rhéto antérieure de deux ou trois ans. À plusieurs, ils apprirent prudemment à pratiquer l'humour quelque peu impertinent. Sans omettre le final, le point d'orgue, le voyage des rhétos à Paris durant les vacances de Pâques. Un malicieux hasard vit les jeunes gens accompagnés de leurs titulaires, l'abbé van den Peereboom et Henri Swinnen, hébergés à l'Hôtel de Paris, qui devait généralement accueillir un autre genre de clientèle, sis qu'il était en plein centre de la rue... Pigalle !

— Après le Collège (Rhéto 1973), il intégra Sainte-Marie pour quelques mois durant lesquels il s'appliqua essentiellement à l'étude de la pratique buissonnière. Après quoi, lassé du monde scolaire, il rejoignit l'entreprise familiale de restauration-traiteur.

— Passionné de photographie depuis l'âge de neuf ans, il entama à la rentrée 1978, un cursus de quatre années de cours du soir d'une école de la ville de Liège, qu'il arrêta peu avant la fin de la deuxième, jugeant que le peu de présence[2], le manque de pertinence de la pédagogie exercée, le faux entrain des enseignants et, surtout le constat de ne rien apprendre qu'il ne sût déjà, lui faisaient gaspiller beaucoup de son précieux temps. Sa décision était prise, plus jamais il ne s'intégrerait à un cursus scolaire. Autodidacte jusqu'aux tréfonds de son être il était, autodidacte il resterait.

— Formation en parallèle et permanente par la lecture : en un choix très éclectique de plus de 6.000 titres (estimation prudente) en cinquante années.

L'Amicale

Pourtant, dès la fin de l'année scolaire qui suivit sa rhéto, il remit les pieds au Collège. L'entreprise familiale, Le Postillon, avait été mandatée pour fournir le repas de fin d'année que le Directeur, l'abbé Thimister, offrait à ses professeurs. De même, le président de l'Amicale des Anciens, Monsieur Gérard Meers, confia aux bons soins de son père le repas de la journée annuelle des Anciens. Repas que, après un an d'interruption lors de l'avènement de Jeannic Fraikin à la présidence, il continua à assumer pendant quelques lustres[3]. Durant quelques années aussi, l'entreprise familiale, en sympathique collaboration avec l'économe, Monsieur Freddy Brandt, assura la fourniture de dîners destinés aux internes et aux externes désireux de prendre « le dîner chaud ».

Dans ce contexte, il se retrouve aujourd'hui incapable de se rappeler précisément à quelle date il devint à la fois membre de l'Amicale et de son comité, enrôlé qu'il fut à l'époque par Nica Colson

après que, avec persévérance, ce dernier l'eût poursuivi pendant plusieurs années avec la double demande d'adhérer à l'Amicale et de rédiger des articles. Ce même Nica Colson qui, à la fin de l'année scolaire 2000-2001, fit part au comité de son désir de quitter la rédaction de l'Union qu'il assumait à lui seul depuis vingt ans. Henri Swinnen, Jean Geurten et Christian acceptèrent d'assumer ce service. Et depuis la rentrée 2001-2002, cette même équipe assura la parution de l'Union. Christian s'occupait de la mise en page à l'aide d'un logiciel de PAO[4]. Au bout de trois années, à la veille de l'été 2004, il demanda à prendre un peu de recul, ayant prévu un voyage de plusieurs mois à l'île de la Réunion[5]. Francis Creusen accepta dde prendre la relève et, depuis, ces deux compères travaillent en communion pour assurer à la fois la couverture photographique de la quasi-totalité des activités de l'Amicale et une présentation sans cesse améliorée de l'Union ; Yanek et Henri, quant à eux, assument un intense travail de prise de contact, de rédaction et de correction.

Parcours professionnel

Parcours professionnel atypique quand même. Au sein de l'entreprise familiale, il occupa simultanément ou successivement diverses fonctions : barman, garçon de salle, maître d'hôtel, transporteur-déménageur — de tables, chaises, ustensiles, vaisselle, réchauds, fours et matériel divers — plongeur, cuisinier, chef, technicien de surface, jardinier, apprenti boulanger-pâtissier, et aussi... comptable.

Aussi indépendant dans l'âme que ses parents, mais en plus déjanté, il mena en parallèle une activité dédiée aux voyages et découvertes d'autres gens et de divers univers. Pour ce faire, il fut photographe, bien sûr ! Mais aussi écrivain, organisateur d'expositions, réalisateur audiovisuel, conférencier, artiste-peintre, éditeur, voire musicien. Bref un parcours au cours duquel Dame Monotonie, à l'inverse de l'époque scolaire, fut et reste pour lui la grande absente, et Fée Soif de Découvertes, le moteur. Aujourd'hui, il ne se consacre plus qu'à ces dernières activités, privilégiant l'écriture depuis ces trente derniers mois.

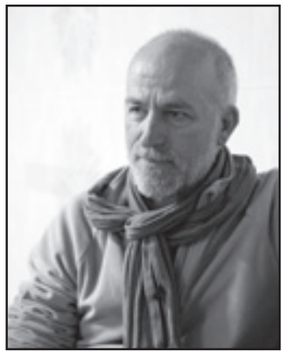
Quant au reste, il lui reste à vous faire part de sa philosophie qui, tous comptes faits, se résume en ces quelques mots : Vivre, Laisser Vivre et... Vive la Vie ! Et, s'il vous plaît, ou non, avec un grand « L » et quatre grands « V » !

Christian Spits

Christian Spits a écrit de nombreux articles dans l'Union, particulièrement sur les Camps d'Ollomont qui lui tiennent fort à cœur. Il est aussi à la base du remarquable Union 200 de juin 2003 qui contenait soixante-huit pages, dont cinquante-deux pour l'Amicale des Anciens, et dont, pour la première fois, les deux couvertures étaient en quadrichromie, cadeau de l'imprimerie Wagelmans. Par ailleurs, la grande compétence de Christian en informatique ainsi que son sens de l'esthétique l'ont conduit à faire évoluer l'Union vers une qualité de présentation et un graphisme remarquables. Aussi le service rendu par Christian — puis Francis Creusen — a apporté à l'Union un plus qui s'est marqué au fils des années.

NDLR

Francis CREUSEN



Notre mère aime dire qu'ensemble, mes trois frères et moi, nous avons passé 48 ans à Saint-Hadelin. En tant qu'aîné, j'y suis entré en septembre 1957 auprès du bon Monsieur Geurten, et j'en suis sorti en juin 1969, sous la houlette de l'abbé Van den Peereboom.

Le Collège m'a ouvert à la passionnante aventure du scoutisme, d'abord louveteau, scout ensuite, pour terminer dirigeant pionnier.

C'est le chantier de rénovation du Collège, entrepris fin des années 1980 sous le directorat de Henri Swinnen, qui m'a ramené, au Collège, en tant qu'architecte cette fois-ci. Dans les années qui ont suivi l'achèvement de ces travaux quasi pharaoniques, j'ai joué les guides pour les jubilaires désireux, à l'occasion de la journée des Anciens, de découvrir les locaux rénovés de fond en comble.

Si bien que, pour mes 25 ans de sortie en 1994, Claude Kelders m'a proposé de rejoindre le Comité de l'Amicale. Ce genre d'invitation ne se refuse évidemment pas ! Voici donc 20 ans déjà que je fais partie des comitards.

Ma participation aux activités du Comité a commencé par la mise sur pied de l'excursion annuelle, avec Luc Toussaint et quelques autres. Combinant harmonieusement découvertes culturelles et festives, ces journées nous ont menés de la Champagne au Kent, en passant par Bruxelles, Trêves et Amsterdam, pour le plus grand plaisir des participants.

En mars 2004, j'ai repris la mise en page de l'Union en lieu et place de Christian Spits, parti explorer l'île de la Réunion. J'ai effectué ce travail jusqu'en 2010, du numéro 203 au numéro 228. De retour au pays, Christian Spits a repris le relais en novembre 2010 pour le numéro 229, me permettant de consacrer toute mon énergie à réaliser la nouvelle école du Sacré-Cœur, sur le site de St-Hadelin. Néanmoins, je continue à participer aux réunions de l'équipe de rédaction de l'Union avec pour objectif d'en tirer la programmation et le contenu vers le haut.

Parmi les comitards, je n'ai pas trouvé d'anciens de ma promotion, si ce n'est Armand Mafit, sorti un an avant moi. Cela ne m'a pas empêché de me sentir très rapidement intégré dans le groupe. Pour moi, les différences d'âge constituent en fait une des richesses de notre Comité. C'est pourquoi, je milite inlassablement à fin d'ouvrir notre Comité à de jeunes Anciens, en soutenant, par exemple activement la soirée des retrouvailles. C'est un travail de longue haleine, mais je suis persuadé que le succès de notre Amicale en dépend irrémédiablement.

Francis CREUSEN

Jean-Louis XHONNEUX

Né à Eupen en 1949, Jean-Louis Xhonneux fait ses études primaires à l'école communale de Rémersdael (trois premières années en néerlandais, trois années suivantes en français) puis ses humanités gréco-latines au Collège Saint-Hadelin à Visé (Rhéto 1968). Jean-Louis Xhonneux étudie à l'École des Hautes Études Commerciales et Consulaires de Liège, puis il suivra la formation de la FOPES à l'Université Catholique de Louvain en politique économique et sociale.

Fonctionnaire au Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège depuis octobre 1973, puis chef de division au Musée de la vie wallonne d'octobre 2002 à novembre 2009, Jean-Louis Xhonneux a aussi été secrétaire communal intérimaire de Fouron-le-Comte en 1973 et de juin 1975 à août 1976.

Présent sur la liste électorale de « Retour à Liège » à chaque scrutin communal de 1976 à 1994, il siège au conseil communal des Fourons depuis la fusion des communes et est président du CPAS des Fourons de 1977 à 2001. Depuis 2000, il ne se présente plus au scrutin communal, mais est toujours actif au sein du groupe « Respect Avenir Libertés ».

Membre de l'équipe nationale de la JEC (jeunesse étudiante catholique) à la fin des années soixante, président des JSC (Jeunes sociaux chrétiens) de l'arrondissement de Verviers en 1975, il est membre du comité d'arrondissement du PSC de Verviers de 1975 à 2000.

Vice-président fondateur de l'Action fouronnaise, puis secrétaire général depuis 1978, il représente l'Action fouronnaise au sein de la Conférence des Peuples de Langue française.

Auteur de la brochure *Le livre blanc et noir de l'Action fouronnaise* (1981), il était aussi secrétaire territorial pour la Belgique, de l'Association internationale pour la Défense des langues et cultures menacées, depuis 1986. En 2011, il a succédé à Paul Lefin à sa présidence dont il a démissionné le 8 octobre 2012.

En 2014, il a publié *Du projet Gilson à l'annexion des Fourons au Limbourg : 50 ans d'annexion – savez-vous encore comment cela est arrivé ?* (CreateSpace, 364 pages, ISBN 978-1495363900 et édition électronique Kindle).

Jean-Louis Xhonneux, époux de Mme Paula Stas habite Born 3 à 3791 Rémersdael.

Jean-Louis XHONNEUX

[1] **Ainsi qu'il sied à toute être bien né de ne point trop parler de lui-même, l'auteur de cet article chargé de se présenter à vous, amis lecteurs, à choisi de confier la tâche à un hypothétique alter ego, de manière à pouvoir rédiger à la troisième personne. De plus, il lui a semblé pouvoir ainsi, mieux manier l'autodérision. Il doit être un peu schizo sur les bords.**

[2] **Les quatre profs de travaux pratiques se relayant pour surveiller notre travail, chacun à son tour faisant mine de porter un regard critique sur nos façons de procéder tandis que les autres passaient la soirée à la Tête de l'Art, bistrot justement nommé situé non loin des studios et labos par ailleurs sous-équipés, pour réintégrer les locaux quelques minutes avant la fin des cours.**

[3] **Près d'une trentaine d'années au total.**

[4] **Publication assistée par ordinateur.**

[5] **Il fit d'ailleurs écho de cette expérience dans l'Union n° 205 de novembre 2005.**

LE SECRÉTARIAT DE L'UNION DES ANCIENS

Au fil des années les membres du secrétariat du Collège ont contribué, toujours discrètement, mais de plus en plus largement, à la réalisation de l'Union des Anciens, en l'occurrence Mesdames Bernadette Dejardin, Marie-Claire de Harenne, Carina Haegen et France Noël.

Il faut se rappeler, en effet, que Nicolas Colson qui pendant vingt années, a assumé l'essentiel de la rédaction de l'Union ainsi que sa mise en page, ne tapait pas à la machine et ne connaissait pas l'informatique. Aussi chaque projet des soixante-huit Union qu'il a composés à partir d'octobre 1984, est parvenu à l'imprimerie Wagelmans sous forme manuscrite. Seuls les articles émanant de la communauté scolaire étaient tapés à la machine pendant des années par Mme **Bernadette DEJARDIN** qui fut, depuis septembre 1975 et pendant vingt-cinq ans, la seule secrétaire du Collège et donc la première « secrétaire » de l'histoire de Saint-Hadelin.

Quand en février 2002, l'Union est pris en charge par le trio de l'équipe animée par Henri Swinnen, Mme Dejardin continue à taper presque tous les articles destinés à l'Union des Anciens.

Par ailleurs on sait que la présence de Christian Spits — puis de Francis Creusen — dans l'équipe, lui apportait une qualité nouvelle grâce à leur compétence informatique et à leur sens de l'esthétique. Mais pour que l'Union puisse profiter de leurs compétences, il fallait qu'ils reçoivent sur l'écran de leur ordinateur tous les articles réunis par Henri Swinnen coordinateur de la rédaction. Cette exigence nouvelle confirmait la nécessité pour nous de pouvoir recourir au service du secrétariat du Collège.

Mme de Harenne a rejoint le secrétariat du Collège en septembre 1994, Mme Haegen en janvier 1996, Mme Noël en septembre 1996, et Mme Dejardin devient secrétaire de direction en 1999. Aussi pendant un certain temps elles vont se répartir le travail de l'Union des Anciens jusqu'au jour où la répartition des tâches administratives entre elles fit que **Madame Marie-Claire de HARENNE** a assumé progressivement seule la charge de taper tous les articles de l'Union des Anciens jusqu'à ce jour.

C'est donc l'occasion de remercier toutes les secrétaires du Collège pour la qualité de leur travail et pour leur grande disponibilité à l'équipe de l'Union des Anciens, et particulièrement Mme Dejardin pour sa fidélité pendant les vingt premières années, et Mme de Harenne pendant ces vingt dernières années, et de leur associer leurs collègues Mmes Carina Haegen, France Noël et Colette Bebermans.

Nous n'oublierons pas de remercier aussi les directeurs puis la directrice qui permettent à leurs secrétaires de rendre ce service à l'Amicale des Anciens.

Par ailleurs comme cela a été dit dans l'introduction à cette petite histoire de l'Union de ces dernières années, notre périodique n'aurait pas la qualité de précision « historique » sans l'aide de Madame Bernadette DEJARDIN.

Pour chaque Union je recours à son aide pour préciser une date, un nom voire un événement trop souvent estompés dans mes souvenirs. Bernadette a toujours su trouver grâce à sa recherche et à sa remarquable mémoire, réponse à mes questions, et ce avec grande compétence et entière disponibilité depuis… presque quarante années. Elle n'en sera jamais assez remerciée.

H. Swinnen

Fernand COLIN, ancien élève, ancien professeur et Expéditeur de l'Union.

Tout le monde connaît M. Fernand Colin, à Saint-Hadelin, mais aussi à Visé où il vit depuis presque cinquante ans, dans le Plateau de Herve et les Fourons où il est né ainsi que dans toute la Basse-Meuse où vivent les centaines d'élèves qu'il a eus au cours des trente-six années de sa carrière enseignante.

Entré au Collège Saint-Hadelin comme élève de sixième latine en septembre 1948, professeur de septembre 1959 à juin 1996, membre du Comité de l'Amicale des Anciens depuis 1961, Fernand Colin a sans nul doute vécu une carrière unique à Saint-Hadelin. Il y « vit » depuis presque septante années et l'enrichit par un remarquable sens du service et l'efficacité d'une générosité fondée sur une profonde adhésion à ses convictions chrétiennes, le tout marqué d'une extrême discrétion.

Jamais à l'avant-plan dans l'action de l'Amicale des Anciens, Fernand Colin n'en est pas moins toujours présent et toujours pour qu'elle rende le meilleur service à chacun de ses membres, cela sans interruption depuis plus de cinquante années. Aussi est-il aujourd'hui et sans conteste le grand témoin de tous les anciens qui ont participé à la naissance de l'Amicale et contribué à sa vie depuis un demi-siècle.

Benjamin d'une famille de six enfants, Fernand Colin est né le premier février 1935 à Fouron-Saint-Martin. Il passe son enfance au village où il suivra les cours de l'unique école primaire de l'époque, l'école communale néerlandophone ; celle-ci est établie près du moulin familial construit sur la Voer. La famille Colin vivra la fin de la guerre 40-45 d'une manière doublement tragique puisqu'à la veille de la libération, un obus allié tombé devant la maison familiale, frappa mortellement un fils de la famille, Eugène, en même temps que son ami Marcel Puts, tous deux anciens élèves au Collège Saint-Hadelin. Nous pouvons lire aujourd'hui leurs noms gravés dans le marbre du mémorial érigé en 1956 par l'Amicale des Anciens dans le hall du Collège.

À douze ans, inscrit auprès du directeur Martens, Fernand entre en sixième latine au Collège Saint-Hadelin, classe du réputé pédagogue que fut M. l'abbé Paul Noirfalize.

Il sortira rhétoricien en juin 1954, en même temps qu'Oscar de Froidmont, Jannick Fraikin, Claude Kelders, Jacques Lejeune, tous devenus comme lui membres du Comité de l'Amicale des Anciens, et leurs seize condisciples de la fameuse rhéto de 1954.

Devenu régent en éducation physique, Fernand Colin frappe à nouveau à la porte du Collège Saint-Hadelin, cette fois pour faire acte de candidature comme enseignant, auprès de M. le directeur Raymond Thimister. Et Fernand Colin commence, le cœur en joie, sa carrière d'enseignant dans « son » collège, la seule école secondaire qu'il ait jamais connue.

Aujourd'hui encore, avant chaque Union, il transmet à l'Union les informations destinées à enrichir notamment la rubrique « Dans la grande famille des anciens et des amis de Saint-Hadelin ». Et à la sortie de chaque Union, c'est avec son épouse qu'il l'adresse à chacun de nos abonnés puis expédie le tout par la poste.

Parallèlement à son engagement profond au cœur de la communauté éducative de Saint-Hadelin, Fernand Colin a vécu et poursuit une longue vie d'engagement au Comité de l'Amicale des Anciens.

Sur la foi de l'Union N° 27 du 1er octobre 1961, Fernand doit être entré au Comité le 6 mai 1961. Nommé secrétaire-adjoint, il y rejoint M. F. Coste qui vient de prendre la succession de M. Carl Stainier à la présidence, M. G. Meers étant trésorier et Oscar de Froidmont secrétaire. Fernand Colin rappelle qu'à cette époque l'Amicale avait une activité réduite à laquelle le directeur Thimister participait fort peu.

M. Coste y assumait presque seul la composition des quelques pages de l'Union. Fernand raconte le côté particulier de ces réunions qui voyaient la rencontre de personnalités aussi différentes que pouvaient l'être le rigoureux juge de Dalhem Frédéric Coste, le pointilleux professeur Carl Stainier, doyen de la faculté de pharmacie de l'université de Liège, le directeur fiscal Gérard Meers et le poète Oscar de Froidmont auxquels s'ajoutaient M. Modeste Helin, le notaire Olivier Martin et parfois M. l'abbé van den Peereboom invité selon les circonstances. Que de moments savoureux vécus au cours de ces réunions ainsi qu'au cours des soirées consacrées à l'envoi de l'Union avec une vieille machine — un adressographe à plaquettes —, dont les ratés étaient presque aussi nombreux que les réussites !

En 1982, M. Coste cède la présidence à M. G. Meers et Fernand Colin devient trésorier de l'Amicale, service qu'il a assuré jusqu'hier avec une rigueur et une constance remarquables qui le conduiront avec l'aide de M. Claude Grondal, son ami et collègue professeur au Collège, à informatiser la liste de tous les abonnés à l'Union. Ce service de vingt-cinq années (1982-2006), essentiel pour la vie de l'Amicale des Anciens, aujourd'hui cédé à Benoît Levaux, a toujours été assuré avec une discrétion qui lui fit toujours refuser de monter sur le podium, pour communiquer son rapport de trésorier à l'Assemblée Générale de la journée des anciens qu'il commençait chaque fois par les mots : « Mon rapport sera court. Je n'ai pas besoin de micro… »

Entré au Collège Saint-Hadelin comme élève il y a presque septante ans, professeur pendant trente-six années, membre du Comité de l'Amicale depuis cinquante-trois ans, trésorier pendant vingt-cinq ans, Fernand Colin est l'une des personnes qui connaît le mieux le passé du Collège, l'histoire de son Amicale et donc des Anciens de Saint-Hadelin

Ce rôle à l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin ne l'a pas empêché de s'engager dans d'autres services, notamment au Centre de Santé Libre de Visé dont il assume la présidence depuis trente années (1983-2014) et, avec son épouse, à la Saint-Vincent de Paul, sans oublier ses huit participations au camp organisé par le Collège à Ollomont et qu'il dirigea à quatre reprises.

Comme on le lit, Fernand Colin vit une retraite particulièrement active avec son épouse Marie-Jeanne Andrien, toujours à ses côtés notamment aux fêtes au Collège et dans la vie de l'Amicale des Anciens. Sans elle, Fernand n'aurait pu donner tout ce qu'il a offert.

Même si l'Amicale compte encore beaucoup sur lui, pareil bilan de service au Collège Saint-Hadelin et à son Amicale des Anciens, méritait bien de voir Fernand Colin sorti de la discrétion : Un chrétien profond, un homme toujours positif et de conviction, un homme de service, généreux et ouvert à ses devoirs de citoyen engagé, et un homme charmant que chacun a toujours plaisir à rencontrer.

Pour le témoignage de l'extraordinaire service qu'il lui a rendu, l'Amicale se devait d'adresser à son ami Fernand Colin et à son épouse sa profonde reconnaissance.

Henri Swinnen

Henri SWINNEN

Vrai Belge puisque né à Bruxelles d'un père flamand et d'une maman wallonne — une Defraigne de Roclenge dans la Vallée du Geer — Henri Swinnen a fait ses études primaires en l'école paroissiale Saint-Henri et son secondaire au Collège Saint-Michel des Pères Jésuites.

Licencié en philologie romane de l'Université de Liège, il épouse Annie Delheusy de Bassenge, professeur à l'Institut du Sacré-Cœur ; il la suit au Sacré-Cœur pour commencer sa carrière enseignante avec le plus grand plaisir. Ils auront cinq enfants et onze petits-enfants.

Appelé par M. l'abbé Thimister, directeur du collège, pour succéder à M. l'abbé Lemaire — le créateur de l'Union —, il partage dorénavant son temps d'enseignant entre l'enseignement technique au Sacré-Cœur et l'enseignement moyen à Saint-Hadelin. Il succède à M. l'abbé Pierre Castiau comme titulaire de la Scientifique, en parallèle avec M. l'abbé Étienne van den Peereboom, titulaire de rhétorique. Ensemble ils constitueront pendant dix ans un duo d'éducateurs particulièrement actifs au service des élèves du Collège.

Appelé en 1975 par Mgr van Zuylen, évêque de Liège, à la direction de Saint-Hadelin, il assumera ce service en tant que dixième directeur du Collège et premier directeur laïc, pendant vingt années qui furent particulièrement riches : rénovation de l'enseignement moyen puis restructuration du secondaire visétois, instauration de la coéducation ; suppression de l'internat puis rénovation de tous les bâtiments de Saint-Hadelin ; création d'une ligne publique de bus vicinaux, la 73 A, reliant Slins, Hermée, Milmort, Oupeye, Haccourt à Visé furent les moments forts de ces années qui voient le Collège passer en vingt ans de 410 élèves en septembre 1975, à 1020 en septembre 1995.

En devenant directeur du Collège, Henri Swinnen devenait aussi administrateur délégué de son école primaire, l'Institut Saint-Hadelin. Ces vingt années y connurent aussi des événements importants : la fusion avec l'école paroissiale de Richelle, l'introduction de la coéducation en concertation avec le Sacré-Cœur et la restructuration des deux instituts, la formation d'un Pourvoir Organisateur commun aux deux écoles puis commun à toutes les écoles fondamentales chrétiennes de la région visétoise, et enfin l'implication des écoles fondamentales de la Basse-Meuse dans les structures nouvelles de concertation.

Années chargées, mais riches qui virent Henri Swinnen appelé à la présidence du Pouvoir Organisateur des écoles de la région de Visé, avant de quitter ces responsabilités.

Henri Swinnen entre au Comité de l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin en devenant directeur du Collège, s'y montre un membre soucieux de son action et très attentif à la vie de l'Union auquel il participe en lui apportant des informations, en y écrivant des articles et en encourageant son évolution vers une ouverture franche à toute la communauté scolaire primaire et secondaire et plus largement vers tous les « Amis de Saint-Hadelin », contribuant largement à la naissance d'un Union comportant deux parties : l'Union des Anciens et l'Union du présent.

En septembre 1995, Henri Swinnen met fin à son directorat de vingt années, mais il est invité par le Comité de l'Amicale des Anciens à poursuivre sa participation à l'action du Comité. Il continuera à suivre le travail de l'Union avec Nicolas Colson devenu un véritable ami.

Aussi quand Nica décide de déposer la plume, est-ce tout naturellement qu'Henri Swinnen reprend le témoin des mains de son ami, aussitôt rejoint par Janek Geurten et Christian Spits, tous deux membres du Comité des Anciens.

Ensemble, ils vont former un trio qui se connaissant bien depuis longtemps, constituera l'épine dorsale de l'équipe de l'Union jusqu'à ce jour.

La suite, le lecteur la connaît… c'est une série de cinquante Union sortis grâce à toute une équipe — avec Yanek Geurten, Christian Spits, Francis Creusen, Jean-Louis Xhonneux, Fernand Colin et Francis Maréchal — et avec l'aide des secrétaires du Collège, de collaborateurs occasionnels et de tous ceux qui participent à la dynamique du Comité de l'Amicale des Anciens, jusqu'à ce numéro 243 que nous avons tous le plaisir d'offrir à votre lecture.

Yanek Geurten

le clergé de visé dans la tourmente de la grande guerre 1914-1918

UN ANCIEN, M. JEAN-PIERRE LENSEN aux « Rencontres de la Porte Ouverte de la Basse-Meuse »

Chaque année — et celle-ci est déjà la vingt-cinquième —, quelques membres de la paroisse de Visé mettent sur pied un programme d'animation chrétienne faite de conférences et soirées d'approfondissement de la foi, le tout clôturé par une journée de réflexion à l'abbaye du Val Dieu.

Créées à l'initiative de Mme Nelly Joskin, veuve de notre ancien Henri Joskin (Rhéto 1936), ces « Rencontres » sont aujourd'hui animées par M. Pierre Deuze, ancien professeur de Saint-Luc à Liège, et père de Laurence (Rhéto 1988) et François, ce dernier enseignant en notre Institut Saint-Hadelin.

Le programme de cette 25e année s'est ouvert sur une conférence d'actualité : LA GUERRE 1914-1918 : Les prêtres de la Basse-Meuse dans la tourmente.

Cette conférence s'est révélée particulièrement intéressante pour nous. D'abord parce que prononcée par M. Jean-Pierre LENSEN, ancien élève de l'Institut et du Collège Saint-Hadelin (Rhéto 1971), l'historien-archéologue de la Ville de Visé. Ensuite parce que la conférence a mis en évidence le rôle joué notamment par M. l'abbé Goffin, troisième directeur du Collège. Quatre anciens professeurs et élèves de Saint-Hadelin avaient tenu à y participer : Mme Olga Hick ainsi que MM. Fernand Colin, Jean-Louis Xhonneux et Henri Swinnen.

Nous remercions M. Jean-Pierre Lensen de nous avoir remis le texte de l'essentiel de sa conférence qu'avec grand plaisir nous offrons à notre lecture.

LE CLERGÉ DE LA RÉGION DE VISÉ DANS LA TOURMENTE DE LA GRANDE GUERRE 1914-1918

Au mois d'août 1914, le clergé belge fut en première ligne des atrocités commises par les troupes allemandes. En effet, pas moins de 47 prêtres et moines belges (diocèses de Tournai, Malines, Liège et Namur) trouvèrent la mort durant les premières semaines de l'invasion, dont 6 dans le diocèse de Liège et 3 dans la Basse-Meuse. Ces curés de Blegny, Hallembaye et Heure-le-Romain furent tués lâchement. D'autres risquèrent leur vie. Ce sont ces récits que nous vous livrons ici.

Pourquoi tant d'hostilité envers les prêtres ?

On peut se demander pourquoi les troupes allemandes s'en prirent avec tant de fureur aux prêtres catholiques. Le complexe de la guerre des francs-tireurs (ces civils terroristes qui n'ont nullement existé dans notre pays) contient d'autres légendes plus spécifiques. La plus frappante est celle qui consiste en des récits des prêtres catholiques, qui en Belgique, en France et en Alsace-Lorraine, auraient incité leurs ouailles à la résistance armée. Les autorités allemandes finissent par admettre que de telles histoires sont peu vraisemblables. La légende est pourtant puissante parce qu'elle distille une version particulière de la guerre populaire – une population catholique capable de violence fanatique et un clergé autoritaire capable de la manipuler à volonté. Les teneurs de journaux intimes de soldats allemands manifestent souvent leur hostilité envers les catholiques et leur peur pathologique des prêtres. Un soldat de Hambourg décrit son premier prêtre belge ainsi : « Monsieur le curé, cette sinistre figure de la Belgique ». Le mythe se forme pendant la première phase de l'invasion. Les prêtres d'Olne et Forêt, près de Liège, sont tués les **5 et 6 août**, et le clocher de Visé, prétendument utilisé pour faire des signaux au fort de Pontisse, incendié le **10 août.** Jusqu'au moment où l'avance générale commence, les prêtres sont pris pour les chefs de la résistance. La peur des personnes est transposée sur leur contexte physique au point que l'église et son clocher provoquent des soupçons particuliers comme sites des mortelles mitrailleuses et de communication avec l'ennemi – par fanions, cloches, téléphone ou la nouvelle et mystérieuse télégraphie sans fil.

L'héroïsme du directeur du Collège Saint-Hadelin.

Fritz Goffin, troisième directeur du Collège Saint Hadelin avant de devenir doyen de Visé après la guerre, témoigne de son attitude face aux premiers soldats belges tués le mardi 4 août :

« Vers 1 heure 15, j'ai vu les gendarmes Noerdinger, Bouko, Thill, Pfeiffer et Justin arrêtés par l'arrivée des Allemands, devant les maisons de Messieurs de Villers et Brouwers, sur la route de Mouland. (à quelques dizaines de mètres du Collège Saint-Hadelin). J'ai vu ces braves, surpris alors qu'ils voulaient rejoindre leur poste à Liège, se défendre à eux cinq contre la foule de soldats allemands, arrivant par les boulevards et la rue de la Trairie. J'ai vu tomber Bouko, j'ai couru vers lui pour lui donner les secours de la Religion. Pendant que j'étais agenouillé, sans armes un mouchoir blanc lié autour du bras, j'ai essuyé le feu des Allemands, plusieurs balles ont sifflé à mes oreilles. Je me suis levé et ai crié aux gendarmes : « Demandez pardon à Dieu, je vais vous donner l'absolution : le brave Thill est touché, une balle en plein cœur, en criant : Monsieur le Curé, l'absolution! « Puis, Pfeiffer est touché. Les deux autres sont touchés sans être gravement blessés. J'ai pu soigner Pfeiffer, Noerdinger et Justin au lazaret du Collège. J'ai pu faire partir Pfeiffer avec Noerdinger et Justin en Hollande et les deux derniers purent rejoindre le front. Ce récit de bravoure a été qualifié dans la littérature d'après-guerre de « Thermopyles visétois ».

Comme Directeur de la Croix Rouge improvisée, que j'avais érigée à la hâte au lazaret du Collège, j'ai parcouru les rues de Visé nuit et jour, durant toute la période de la guerre. Je n'ai jamais vu un civil tirer un seul coup de fusil ; de plus, jamais aucun civil ne m'a dit qu'il avait tiré, ni — ce qui est plus important encore – jamais aucun civil ne m'a dit qu'il avait vu tirer un autre !Quant aux blessés de l'armée allemande que nous avons soignés, aucun ne m'a dit qu'il avait été blessé par un civil ! Ils me racontaient bien des histoires qu'on leur avait racontées, notamment l'histoire d'une petite fille près de Wandre, qui aurait vu un seau rempli d'yeux crevés !

Je n'ai pas quitté Visé pendant les horribles jours de la guerre : nuit et jour, j'ai été en rue, je suis rentré dans toutes les familles comme compagnon d'infortune, comme Directeur de la Croix Rouge, comme docteur et surtout comme prêtre. J'ai vu tirer plusieurs fois, par méprise des soldats allemands les uns sur les autres. Ce n'est un secret pour personne que de temps en temps, un officier allemand recevait, en temps de guerre, une balle « par derrière », d'un soldat indiscipliné.

Le doyen de Visé, l'abbé Lemmens en première ligne.

Le mardi 4 août, je sors de l'église et suis fouillé par un officier allemand puis on me laisse rentrer. Je me mets à parcourir la ville pour rassurer la population et l'engager au calme, ce qui est d'ailleurs superflu, car tous sont terrorisés ; aussi sur mon conseil de se réunir à 20 heures dans l'église, un très grand nombre d'hommes, même de ceux qui n'ont plus l'habitude d'y venir, se sont rassemblés dans le temple, où du haut de la chaire je leur donne quelques conseils et indications.

Autre anecdote significative, je trouve place de l'Eglise une troupe de soldats fatigués et altérés. Je leur indique une borne-fontaine à deux pas de là. Ils me répondent : cette eau est empoisonnée « Je réplique « C'est l'eau de la ville qui nous sert de boisson à tous ». Les troupes sont aussi entrées dans le couvent des Sœurs de Notre-Dame à l'emplacement du monument de la rue Basse pour visiter la maison ; leur chef a demandé à la sœur supérieure « N'est-ce pas votre curé qui a donné l'ordre de couper le pont ? » Ils en veulent donc bien au clergé.

Arrive le **lundi 10 août**, date dramatique. Les pionniers du Génie de Cologne mettent le feu à l'église, sous prétexte que la tour sert de point de repère au fort de Pontisse (qui ne cessa le feu que le jeudi 13). Voilà son récit : « Je rentre quatre fois dans l'église brûlante ; une première fois, j'emporte le Saint Sacrement ; la deuxième fois les vases sacrés, la 3e j'ai avec quelques hommes accourus, sauvé la Châsse et le buste de Saint Hadelin, que j'ai mis en sûreté dans la cave de la Cure (actuel square de la rue Dossin). Et enfin, j'ai pris dans mes bras une quantité d'ornements ; mais dans mon trouble je prends les moins précieux. Les hommes arrivés sauvent encore les douze stations, le lutrin du milieu et de nombreux chandeliers. À 16 heures tout est consumé. Mais le même jour peu de temps après, des soldats me conduisent chez les Sœurs de Notre-Dame, où ils prennent comme otage la Sœur Supérieure et une des plus anciennes sœurs, Sœur Marguerite qui est allemande. Le jeudi 13, à la ferme des Trois Rois, route de Berneau, nous venons de dîner, lorsqu'un officier entre dans notre chambre en disant : « Ihr seit frei ». Arrivé à quelques pas de ma maison, l'officier qui, il y a une heure, nous annonçait notre mise en liberté, me met la main sur l'épaule en disant : « Die frauen sind frei, aber die Männer mussen mit mir kommen nach die Brücke = ces femmes sont libres, mais les hommes — moi et le bourgmestre Léon Meurice — doivent venir avec nous au pont de Navagne, au nord de Visé face à Lixhe ». Ainsi commence une période d'inquiétude de plus d'un mois.

Au matin du dimanche **16 août,** j'interroge un officier allemand : « Qu'y a-t-il ? Il me répond : « On tire sur nous » et cela fut tout. Cet incident est pour moi une nouvelle preuve de complot : Visé doit être brûlé ; les officiers sont dans le secret et aux simples soldats on fait croire que les Visétois ont tiré sur eux. Vers le soir seulement il revient pour souper et me dit : « Visé ist abgebrennt = Visé est incendié ». Gardé en otage et brimé à chaque passage de nouvelles troupes, je me suis réjoui de l'arrivée de soldats bavarois catholiques dont on vantait la bonté. Mais ils ont été cruels. Une nouvelle preuve qu'eux aussi nous considèrent comme des criminels, des chefs de francs-tireurs. Le deuxième jour de l'arrivée des Bavarois nous avons eu bien peur. Si le calme n'est pas gardé dans les environs, les otages (nous étions donc de nouveaux otages) seront immédiatement fusillés. Puis je fus libéré **en septembre** : "Vous êtes libre dans Visé, que vous ne pouvez pas quitter, à une condition que voici : « Vous allez ouvrir le coffre-fort de l'église ». Je répondis : « Bien volontiers, donnez-moi la clef, qui est entre les mains de mon sacristain détenu par vous à Munster ; au surplus le coffre-fort est vide ».

En visite à Visé, un professeur du séminaire de St Trond, le chanoine J. Lensen a failli vivre sa dernière heure. Voilà le témoignage qu'il a remis après la guerre. 'J'ai passé ces journées du début août à me rendre utile soit à mes concitoyens en les encourageant, en leur servant d'interprète, soit aux soldats ennemis en remplissant mon ministère de prêtre. Le **mardi 11 août**, le presbytère est occupé par les Allemands, le Doyen Lemmens ayant été pris en otage. Le soir, je fais transporter la châsse et le buste de St Hadelin et les objets du culte au collège St Hadelin, transformé en lazaret de la Croix Rouge, sachant bien peu que tout le centre-ville va partir en fumée dès le soir du 15 août.

Le **dimanche 16 août**, je suis pris avec plusieurs centaines de Visétois et nous avançons ainsi jusqu'à 500 mètres plus loin, puis l'ordre est donné de s'arrêter. Les hommes sont sommés de se mettre d'un côté de la rue, les femmes et les enfants de l'autre. Les gens ne comprennent pas, je sers d'interprète. On fouille les hommes. Un soldat me demande si j'accompagne ; je réponds que oui. Puis on nous dirige vers la place de la Gare, bientôt les femmes et les enfants suivent et nous voilà tous massés en face de la gare. « Une femme de plus de 70 ans » a tiré sur nous éructe un officier. On nous laisse sur la place depuis 9 h 30 du matin jusqu'à 5 h du soir. Des soldats nous entourent.

Vers 17 heures, nous recevons un peu d'eau et du pain moisi, puis nous partons à pied pour Aix-la-Chapelle. Quand il faut faire halte pour laisser libre passage aux troupes, je me dissimule derrière un tronc d'arbre ou dans un fossé, car je constate de mieux en mieux que ma vue excite la colère des Prussiens. Des soldats accourent à notre rencontre d'un air menaçant. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils m'accablent d'injures. « Schweirshund, schwarzer Teufel, on te pendra, on te coupera la tête ». Pendant la nuit, trois de mes compagnons, voyant que c'est à moi surtout que les soldats en veulent, se couchent sur moi pour me cacher. De fait, j'entends que les soldats sont furieux de m'avoir perdu de vue. « Wo liegt der Pfaffe ? Er muss doch hier sein !» …

À mesure que nous avançons vers Aix-la-Chapelle, la population allemande devient de plus en plus malveillante : on me montre du doigt, on m'injurie, je reçois à la tête un violent coup de poing qui projette ma barrette à plusieurs mètres. J'ai beau protester que nous n'avons rien fait, on ricane, on crie de plus en plus fort, aussi je me résigne à ne plus rien dire et à supporter chrétiennement l'épreuve. Partout on nous prend pour des francs-tireurs et moi je suis le chef de la bande ; c'est mon devoir de chercher à dissiper ce malentendu. Mais je suis là en cellule, exposé aux regards des visiteurs curieux, en soutane et considéré comme un dangereux malfaiteur !

Le 29 août, je peux enfin m'expliquer devant une cour. Voici le résumé de l'interrogatoire :

— Vous n'avez pas tiré !

— Non !

— Vous n'avez pas vu tirer

— Non

— Qu'ont donc fait chez vous le curé, le maire ?

— Ils ont fait leur devoir. Ils ont recommandé le calme et l'obéissance aux ordres donnés par vos militaires.

— Vous avez un fameux clergé en Belgique. Les prêtres ont excité les populations contre nos troupes.

— Je ne sais ce qui a été fait ailleurs, mais à Visé, chacun a fait son devoir.

Condamné à rester en Allemagne, je me réfugie chez un prêtre à Mackenrode (Thuringe), mais j'obtiens finalement un passeport pour rentrer en Belgique le 21 décembre 1914.

Durant la deuxième quinzaine d'août, des exécutions de prêtres.

Trois prêtres de la Basse-Meuse connurent une fin de vie tragique.

À Blegny-Trembleur, le curé Labeye dans son journal raconte qu'il est insulté par des soldats qui veulent lui faire admettre qu'il parle allemand. Il est bousculé. On le pique avec les pointes de baïonnettes. **Le vendredi 7 août** : « Il était 11 h 1/2 du matin, il pleuvait à verse. Un capitaine vint nous annoncer que le groupe d'otages était libre et que nous devions rentrer au plus vite à Blégny ». Le journal du curé s'arrête le vendredi 14. **Le 15 au soir**, il a reçu un billet l'avertissant que si l'on tirait encore sur le village, il serait fusillé. Dans la nuit, on a entendu des coups de feu, et au petit matin, des officiers ont

dit à la servante : « Les habitants ont tiré ! Il y a encore trois soldats blessés ». La réponse de la servante : « c'est impossible ! il n'y a plus d'armes ». Le matin, le curé a été autorisé à dire sa messe et à changer de soutane. Il a été fusillé le dimanche 16 août à 8 h 30, contre le mur de l'église Sainte-Gertrude en même temps que les frères Hackin et le bourgmestre Ruwet. Puis l'église et le quartier furent incendiés.

À Heure-le-Romain, le **15 août**, à 16 heures, l'autorité militaire procéda à l'arrestation du bourgmestre, M. François Léonard, âgé de 76 ans, et du curé M. Franz Janssens, âgé de 45 ans. Le colonel accepta que le bourgmestre fort malade soit remplacé par son frère, Antoine.

Le **16 août**, à l'aube, plusieurs centaines d'habitants du village étaient déjà enfermés dans l'église. On plaça derrière eux une mitrailleuse et les soldats firent le simulacre de la charger et de tirer. Les femmes et les enfants frémissaient de terreur. Vers midi, un officier monta en chaire et menaça de faire tuer tous les habitants et d'incendier le village parce que, disait-il, on avait tiré sur ses soldats. C'était toujours le même thème : 'Man hat geschossen !', mais jamais on n'apportait la moindre preuve de cette accusation. L'officier ajouta que nous serions gardés dans l'église jusqu'à ce que les coupables soient dénoncés. À minuit, un officier nous annonça les sentences suivantes : le bourgmestre et le curé devaient être immédiatement exécutés ; trois fermes seraient incendiées et de nouveaux otages seraient pris, notamment un prêtre en retraite et un avocat. Ces conditions lues, on emmena Antoine Léonard et le curé Janssens qui furent aussitôt fusillés près de l'église. Antoine Léonard mourut sans mot dire, se sacrifiant ainsi pour son frère. Quant au curé, avant d'être passé par les armes, il fut horriblement mutilé. Trois jours après, les corps de ces deux malheureuses victimes furent déterrés ; ils étaient liés ensemble et criblés de coups de baïonnette.

À Haccourt-Hallembaye, le curé Tielen, qui avait accompagné un certain nombre de ses paroissiens dans la direction de Vivegnis, fut arrêté au lieu-dit Wérihet par des officiers venant de Liège en auto. Le curé leur confia ce qui se passait et l'un des officiers, qui s'efforça de rassurer les femmes éplorées, dit au prêtre : "Venez avec nous, nous allons donner ordre aux soldats de cesser". Le curé les accompagna – il était alors 11 heures et demie – et quand on arriva à Hallembaye, qui n'était déjà plus qu'un monceau de décombres, les officiers donnèrent des ordres et un calme relatif s'ensuivit. Après quoi, ils demandèrent au curé de leur indiquer la route de Riemst. Cela fait, et au moment où le prêtre, revenant à pieds, passait devant la chapelle de Hallembaye, il fut abattu d'un coup de fusil.

Jean-Pierre LENSEN, archéologue historien de Visé, ancien élève de Saint-Hadelin (Rhéto 1971)

Pour plus d'informations, 4 livres disponibles e. a. au musée de Visé :
1. Les 7 villes martyres de Belgique — dont Visé (25 €),
2. Un ouvrage collectif : Visé, une cité martyre au cœur de la Grande Guerre (26 €),
3. Un livre de J.P.Lensen, Visé, première ville martyre de la Grande Guerre et la Basse-Meuse (18 €),
4. Récits des prêtres de l'entité de Visé (10 €).

Nous profitons de l'occasion pour signaler aux lecteurs de l'Union les prochaines conférences de ces « Rencontres de la Porte Ouverte » :

Jeudi 26 février 2015
« Le pape François : vers une nouvelle Église ? »
Par le R.P. Charles DELHEZ
Sociologue, journaliste, écrivain

Jeudi 5 mars 2015
« Une Église qui libère et non Culpabilise »
Par l'abbé Éric de BEUKELAER
Juriste, économiste, doyen de Liège

Toujours à 20 h à la Salle Maria Goretti,
de l'Institut du Sacré-Cœur,
Avenue Albert 1er, 24 — Visé

Et le samedi 9 mai 2015
La Journée de Réflexion sur l'Épître de Saint-Jacques,
« Une lettre pour notre temps de crise »
Avec le P. Dominique COLLIN à l'abbaye du Val Dieu (9 h 30 à 16 h)

À noter à votre agenda !

hommage à m. georges perot

Le hasard m'a appris le décès de M. Georges Perot. J'ai regretté de n'avoir pu participer à ses obsèques et manifester ma sympathie auprès de son épouse et de leurs deux filles, Dominique et Anne, à l'occasion de son départ inopiné, d'autant plus que je l'ai rencontré à de nombreuses reprises.

M. Perot a en effet joué un rôle essentiel, en tant que président du Pouvoir Organisateur de l'école fondamentale de l'Institut du Sacré-Cœur, dans le cadre de la restructuration de l'enseignement fondamental chrétien visétois qui concernait aussi notre Institut Saint-Hadelin.

Vu son importance, cette page de l'histoire de nos deux écoles primaires chrétiennes de Visé mériterait à coup sûr d'être écrite dans le détail…

En quelques mots, nos trois écoles secondaires visétoises — l'Institut du Sacré-Cœur, l'Institut Saint-Joseph et le Collège Saint-Hadelin — se sont restructurées et engagées dans la coéducation.

L'enseignement fondamental — l'Institut du Sacré-Cœur et l'Institut Saint-Hadelin — restait constitué de deux écoles parallèles ouvertes, la première aux seules fillettes, la seconde aux seuls garçons, sauf le maternel qui, réservé au Sacré-Cœur, était le seul à accueillir les filles et les garçons.

Beaucoup se rendaient compte que cette situation allait devoir changer jusqu'au jour où les deux Pouvoirs Organisateurs, du Sacré-Cœur et de Saint-Hadelin, ont chacun chargé deux de leurs membres — MM. Georges Perot et Joseph Adam pour le Sacré-Cœur, MM. Claude Delcuve et Henri Swinnen pour Saint-Hadelin — de se constituer en groupe de réflexion chargé d'étudier la question en vue de mettre au point une réponse à ce problème difficile. Il s'agissait de ne pas bousculer les deux écoles, de maintenir l'équilibre entre elles par une solution permettant d'introduire la coéducation et le maintien de la dynamique de chacune.

Aujourd'hui, tous conviennent de la réussite du travail de ces quatre artisans d'une proposition qui fut adoptée par les deux Pouvoirs Organisateurs et remarquablement mise en place par les deux équipes pédagogiques animées par leurs directions. La décision de créer un Pouvoir Organisateur unique pour les deux écoles primaires, et le choix de M. Henri Lambrecht pour en assumer la présidence ont confirmé la qualité de la réponse heureuse donnée à ce qui était un vrai défi. Il est vrai que M. Lambrecht cumulait plusieurs qualités — ancien élève de Saint-Hadelin, ancien professeur du Sacré-Cœur et directeur du DOA Saint-Hadelin — faisant de lui l'homme idéal pour animer le nouveau Pouvoir Organisateur avec l'intelligence, le bon sens et la diplomatie que tous lui connaissaient.

Sans doute peut-on penser que la décision de construire, il y a peu, une nouvelle école fondamentale pour l'Institut du Sacré-Cœur, sur le site de Saint-Hadelin et ainsi mettre côte à côte les deux écoles fondamentales, constitue une dernière étape qui confirme la collaboration meilleure que jamais entre les deux équipes pédagogiques, au service de tous les enfants que les parents leur confient.

❄

M. Georges Perot a été un des artisans majeurs de la rédaction de cette page heureuse de l'histoire de l'enseignement fondamental chrétien de Visé. Aussi lui rendre hommage est la moindre chose qui devait lui être offerte, aussi par Saint-Hadelin.

Quant à moi, je retiendrai de M. Perot le souvenir d'un homme droit, à l'esprit clair et concret, direct et efficace, à l'écoute de l'autre, très dévoué à l'Institut du Sacré-Cœur et particulièrement à son école fondamentale. Aussi je remercie le ciel de m'avoir donné de rencontrer M. Georges Perot, de travailler en sa compagnie et apprendre à le connaître.

Henri Swinnen
Ancien président du P.O. de
l'Institut Saint-Hadelin

❄

Son départ fut si discret que nous l'avons ignoré jusqu'il y a peu. Ayant appris que M. Léon Brandt, directeur honoraire du secondaire de l'Institut du Sacré-Cœur, avait prononcé une allocution d'hommage lors de ses obsèques, nous lui avons demandé de pouvoir en reproduire le texte dans l'Union. Nous le remercions cordialement de son acceptation, ce qui nous permet d'associer Saint-Hadelin à l'hommage mérité qui lui a été rendu par l'Institut du Sacré-Cœur.

Cher Monsieur Perot,

Je voudrais, au nom de toute la communauté de l'Institut du Sacré-Cœur, vous rendre hommage ce matin, en rappelant à l'assemblée de cette célébration à quel point vous avez porté haut et dans tous les sens du terme, le titre de « bénévole ».

Le bénévole, c'est d'abord celui qui veut bien, celui qui accepte librement une demande qui lui est faite, un engagement qui lui est proposé, de façon tout à fait gratuite.

Vous avez fait partie de cette cohorte de Visétois et de Visétoises qui ont, en un premier temps, reconnu la qualité de notre école en lui confiant l'éducation et la formation de leurs filles — c'était avant la mixité — puis qui se sont attachés à elle au point de lui consacrer leur temps, leur énergie, leurs compétences.

Pendant toute une époque, ces personnes généreuses ont été recrutées, sollicitées, par un homme qui nous a tous marqués, un Ardennais discret, qui ne disait pas un mot de trop, mais qui était opiniâtre, obstiné et qui savait si bien convaincre, je veux parler du Doyen Joseph Mockels.

Celui qui vous a entraîné au Sacré-Cœur.

Il savait sans doute que vous envisagiez de cesser votre commerce, que vous étiez un excellent traiteur, passionné d'art culinaire et que vous pourriez donc l'aider à réaliser ce projet génial : permettre à tous les prêtres du doyenné de quitter un moment la solitude de leur paroisse, pour se retrouver tous les midis au Sacré-Cœur, afin de construire ensemble leurs projets pastoraux et se détendre en un moment fraternel autour d'une bonne table que vous leur prépariez.

Ce dîner chaud fut ouvert aussitôt au personnel et même aux élèves. J'en ai profité bien des fois et ai souvent apprécié le menu ; mon épouse conserve précieusement quelques recettes fameuses, comme celle de la tarte au citron.

Toutes les bonnes choses ont une fin, hélas ! Nos prêtres sont décédés les uns après les autres, l'école, en plein développement, avait un urgent besoin de locaux, c'est ainsi qu'une partie du réfectoire des prêtres devint mon bureau, j'y repense avec émotion.

Mais vous étiez dans la place, Monsieur Perot, vous alliez y rester et vous y impliquer de plus en plus !

À la mort de l'abbé Mockels, vous l'avez remplacé à la tête du Pouvoir Organisateur de notre école primaire et, comme au Sacré-Cœur, primaire et secondaire ont toujours été imbriqués l'un dans l'autre, leur gestion matérielle et financière ne pouvait être que commune.

Très logiquement, vous entrez dans le Comité de Gestion de l'Institut, dont vous avez été, durant de longues années, le secrétaire efficace. Mais ce n'était pas pour faire des rapports de réunions, c'était pour réaliser, très concrètement, sur le terrain, les décisions prises. Le Sacré-Cœur devient votre deuxième maison, bien plus vaste que votre appartement de la Place Reine Astrid ! Et vous, le randonneur, le sportif, vous arpentiez tous les jours, à grandes enjambées, les vastes corridors, les cours, les trottoirs, toujours à l'affût de ce qu'il fallait réparer, remplacer, rénover.

En parfaite entente avec Agna, notre économe, vous avez pris à bras le corps la gestion matérielle de l'établissement, me soulageant ainsi grandement d'une tâche essentielle, dans laquelle je n'excellais pas.

Analyse de projets de rénovation, concertations avec l'architecte ou les entrepreneurs, surveillance de chantiers, surtout pendant les vacances, voilà votre œuvre, voilà votre tâche quotidienne.

Vous l'avez acceptée parce que vous le « vouliez bien », mais le bénévole était aussi, et surtout, quelqu'un qui « voulait du bien », qui se décarcassait pour le bien de l'institution et de tous ceux qui y travaillaient, parce qu'il les appréciait, parce qu'il aimait.

De nombreuses élèves ont sans doute fréquenté, il y a 30, 40, 50, voire 60 ans, ce bâtiment construit après la guerre 14-18 dans la rue de la Trairie. Si elles y entraient aujourd'hui, elles seraient émerveillées par sa beauté, son confort, sa sécurité.

Dans cette évolution du Sacré-Cœur, vous avez, cher Monsieur Perot, joué un rôle majeur, parce que vous le vouliez bien et que vous vouliez son bien.

Je tiens à vous exprimer notre profonde reconnaissance, à vous, un vrai, un beau bénévole.

Léon Brandt,
Directeur honoraire de l'Institut du Sacré-Cœur.

journées de rencontres…

Ces dernières années, M. l'abbé José Henry (Rhéto 1956), ancien élève puis ancien professeur à Saint-Hadelin, a fait parvenir plusieurs articles à la rédaction de l'Union, articles que nous avons eu le plaisir de faire paraître pour nos lecteurs.

Aujourd'hui, M. l'abbé Henry nous propose quelques pages d'une autre densité puisqu'elles ont trait à la vie religieuse au Collège à l'époque où il était professeur.

Une nouvelle fois, merci à lui pour sa contribution à notre revue.
Merci aussi, à son ancien élève Armand Mafit (Rhéto1968), son ami et le nôtre au Comité de l'Amicale ; car cet article doit beaucoup à leur amitié !

La Rédaction.

« JOURNÉES DE RENCONTRES »
(entre nous et avec le Seigneur)

La lecture de l'Union a depuis toujours des effets secondaires… bénéfiques !
Émerveillé de ce qu'OLLOMONT et le VAL d'AOSTE avaient apporté comme découvertes et amitiés fécondes à nombre d'élèves et professeurs —, et cela du milieu des années 60 jusqu'à nos jours —, je me suis remémoré une autre belle histoire…

En effet, entre 1963 et 1968 plusieurs dizaines de « journées d'amitié entre nous et avec le Seigneur » furent vécues par de très nombreux élèves durant les vacances scolaires.
Ces moments intenses de prière et de partage étaient agrémentés de chants, de témoignages et soutenus par des montages de diapositives, l'écoute de disques, la projection de petits films… hé oui, le numérique était encore bien loin !
L'Eucharistie venait en fin de journée couronner ces heures inoubliables.

Où cela se vivait-il ?

À Chêvremont, à Richelle (chez les sœurs de l'école), à Bassenge (chez les Pères du Saint Sacrement), à Dalhem (au château), à Haccourt (au local du patro), à l'abbaye du Val Dieu, au Bouhay (chez les chanoines du Latran), à Tongres…

Quelquefois des professeurs-collègues accompagnaient le groupe et témoignaient de leur foi. Je revois les visages de R. Thonon, J-M. Boufflette, J. Malmendier, F. Colin… des prêtres amis tels Louis Blitz, C. Goldfarb, Milou Gerratz…

Quels étaient les sujets, les thèmes débattus ? Voici quelques exemples :

La vie de Saint Jean Bosco (1815-1888) ordonné en 1841 canonisé en 1934 par PIE XI.
Jeune prêtre du TURIN qui rassembla des foules d'adolescents désœuvrés et ouvrit pour eux des écoles professionnelles et techniques qui — traversant le temps — sont aujourd'hui répandues aux quatre coins du monde.
DON BOSCO instaura une école à Liège, peu de temps avant de mourir en 1888, l'Institut qui porte toujours son nom.

Le Père Damien (1840-1889)
Le Belge le plus apprécié selon un sondage de la chaîne VRT en 2005 partit vivre parmi les lépreux en 1873 et donna sa vie pour cette population abandonnée de tous.
Son Amour évangélique et la force de son exemple faisaient dire à GANDHI : « le monde ne compte que peu de héros comparables au Père Damien. Il vaut la peine de chercher à quelle source il a puisé tant d'héroïsme. » Il sera canonisé en 2009 par le pape Benoît XVI.

Le Visage de Jésus-Christ

Celui que j'appelle bien souvent mon Libérateur, car il a ouvert des brèches à l'horizon des hommes.

Il a vécu un Amour Fou pour les rejetés de sa société. Il a « défatalisé » l'histoire.

Par sa Résurrection il a brisé toutes les limites même celles de la mort : Antigone est « désenmurée » et les faux dieux tombent en poussière.

Le Christ nous montre que l'homme est trop grand pour se suffire à lui-même. Pour l'humanité, Il est devenu « BON PASTEUR », « PAIN DE VIE », « SOURCE D'EAU VIVE »…

Le Concile Vatican II (1962-1965)

Le bon pape Jean XXIII rassemble 2500 évêques venus du monde entier pour dépoussiérer une Église sclérosée.

Le Concile réaffirma que l'Église c'est d'abord le peuple chrétien, au sein du monde actuel, levain dans la pâte, ouvert aux autres religions et reconnaissant que nos frères aînés sont des Fils d'Abraham.

Le pape Paul VI poursuivra cet immense travail de rénovation de la pensée chrétienne.

La JOC

C'est un vicaire flamand qui blessé de ce que devaient vivre les jeunes travailleurs, les rassembla dans des équipes de Jeunes Ouvriers Chrétiens (La J.O.C fut fondée en 1925). Il avait vu juste puisque son mouvement se répandit dans 91 pays ! Sa devise était : « EN AVANT »… on pense bien sûr à celle de Sœur Emmanuelle… « YALLA ».

À la fin de son long combat pour que tous sachent « qu'un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde », Paul XI éleva J. Cardyn à la dignité de Cardinal (1965).

Son tombeau se trouve dans l'église Notre-Dame de Laeken, en somme pas très loin de la crypte royale où repose le Roi Baudouin… lui aussi préoccupé durant son règne par tous les problèmes sociaux de son pays.

Gilbert Cesbron (1913-1979)

Il écrivit plus de cinquante romans à succès dont *Les Saints vont en Enfer* (les prêtres ouvriers) et *Chiens perdus sans Colliers* (les jeunes sans éducateurs et sans idéal, désorientés…)

Son dernier livre : *Ce qui s'appelle vivre est extraordinaire*. C'est dans ce véritable testament qu'il affirme : « Nous sommes nés pour aider les autres à vivre ».

Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)

Morte à 24 ans de tuberculose, elle fut proclamée « docteure de l'Église » par Jean Paul II en 1997, car elle vivait et, par son exemple, témoignait que Dieu est Père.

Elle connut une période d'incroyance. Elle s'assit à la table des athées… mais elle sortit de cette crise et sur son lit de malade confia que sa prière se résumait à dire à Jésus en toute vérité : « Jésus, je vous aime ».

Son dernier témoignage fut : « Je ne meurs pas… J'entre dans la VIE ».

Être Chrétien

Être chrétien c'est toujours en devenir et également en contestation des contre-valeurs du monde matérialiste qui est le nôtre (argent-roi, individualisme, égoïsme…)

Le chrétien se sait « aimé de Dieu » et il va répondre comme il peut à cet Amour par une vie généreuse et engagée pour la paix, l'espérance et la fraternité.

Il se sait « chargé de mission » et veut s'engager là où il vit, à rendre la société plus conviviale. Il collabore avec Jésus — son ami — pour que l'Amour vrai émerge en ce monde… il devient ainsi « contagieux de bonheur ».

En quelques mots, un chrétien est convaincu de ceci : « puisque je suis aimé, j'essaie d'aimer ».

Le mouvement Terre

Monsieur **William Wauters**, papa de 5 enfants et mécanicien-dentiste trouva le temps et l'enthousiasme de créer le mouvement TERRE pour le ramassage des papiers et vêtements. (Il nous a quittés il y a 20 ans)

Il avait un tel charisme qu'actuellement son intuition s'est concrétisée par l'aide à des pauvres d'ici et du Tiers-monde. Aujourd'hui, aux Hauts-Sart à Herstal, 345 personnes gagnent leur vie à confirmer cet immense élan de solidarité.

Le Père Lebbe (1877-1940)

Missionnaire belge de l'ordre des Lazaristes, envoyé en Chine il y vivra comme un véritable Chinois et convertira tellement de personnes qu'il pourra présenter au pape Pie XI cinq évêques à consacrer !

L'Église de Chine malgré les persécutions continue depuis à se développer.

Saint Pierre et Saint Paul

Les deux colonnes de l'Église du Christ. Ils furent martyrisés à Rome en 64 et 68.

Pierre, impulsif et capable de renier son Maître, mais qui déclara : « Jésus, tu sais tout, tu sais que je t'aime ».

Paul, juif fanatique « irréprochable » qui fut « retourné » par Jésus ressuscité. Il écrira : « Pour moi, vivre, c'est le Christ ».

Les apparitions mariales de Fatima

FATIMA, au Portugal, en 1917.

Au moment où Lénine prenait le pouvoir à Moscou, Notre-Dame-de-la-Paix demanda que l'on prie beaucoup pour… la conversion de la Russie.

Chaque 13 mai (date anniversaire de la première apparition), un million de Portugais se rendent à FATIMA pour obéir à Marie et prier ensemble.

Mais nos réunions abordaient aussi la beauté et la profondeur de certains textes plus en phases avec l'actualité… de l'époque ! Je pense aux très belles chansons de Georges Brassens : *L'Auvergnat*, *Les Copains d'abord* ou encore son interprétation de *La Prière* sur un texte du poète Francis JAMMES :

« Par le petit garçon qui meurt près de sa mère tandis que des enfants s'amusent au parterre ; et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment son aile tout à coup s'ensanglante et descend ; par la soif et la faim et le délire ardent :

Je vous salue, Marie. »

Lors de ces « disco-forum » retenons encore de Richard Anthony : « Je me suis souvent demandé pourquoi certains sont affamés quand d'autres meurent de trop manger… »

… Une question toujours actuelle !!

Ces différents textes sont des merveilles à tous points de vue et imprégnés d'esprit chrétien.

❄

Du plus profond de ma mémoire surgissent les noms et les visages des élèves qui participaient à ces journées « inoubliables » (en tout cas pour moi) :

Jean-Paul Paggen, Armand Mafit, Roger Dodémont, René Hick, Jacky Pinckers, Hubert Houben, Patrick Buffel, Jean-Louis Xhonneux, André Jolet, Jean-Claude Simon, Hubert Heggen, Edmond de Flines, Éric Bruyère, Alphonse Ruwet, José Herman, Lambert Wers, Christian Kevers, Paul Verjans, Joseph Ruwet, Alphonse Creusen, Francis Mordant, Paul Offermans, José Somja, Paul Stephenne… et tant d'autres que j'oublie certainement, car « la mémoire est la faculté qui oublie » disait l'abbé Castiau !

En conclusion de ces « temps forts », de bonnes résolutions étaient prises. J'ai retrouvé un texte disant ceci :

1. Je m'engage à prêter du matériel à mon voisin si je vois que lui manque quelque chose.
2. Je m'engage à obéir instantanément aux demandes de mes parents.
3. Je m'engage à étudier mes leçons à fond.
4. Je m'engage à être généreux et à aider les pauvres.
5. Je m'engage à prier beaucoup et à montrer le bon exemple aux enfants de mon quartier.
6. Je m'engage à commettre le moins de péchés possible de sorte que je puisse aimer Dieu de plus en plus.
7. Je m'engage à essayer d'être un vrai disciple du Christ.

Ces phrases pourraient sembler bien naïves en regard des préoccupations de notre monde actuel. Il est vrai que plus de 50 années se sont écoulées depuis lors… !

Pourtant, solidarité et générosité, prière et amour des autres sont toujours les préceptes permettant de suivre au mieux les pas de notre Seigneur Jésus.

Abbé José HENRY (Rhéto 1956) — qui ne supportait pas d'être inactif durant les vacances alors que tant de merveilles étaient à vivre ensemble.

Avec la collaboration de ***Armand MAFIT*** (Rhéto 1968)

les camps d'été du collège

étés 1970-1977, regards croisés

Chefs de camp, d'aujourd'hui et d'hier. De g à d : Laura, Nicolas, Hubert, Fernand et Freddy.

Début juillet 2014. Douze premiers jours de juillet : conditions atmosphériques pourries. Quelques jours de beau temps, puis un retour à une météo mitigée. De mémoire d'homme, dixit Daniele Bionaz de l'Auberge du Barrage à Place Moulin dans la vallée voisine, qui le tient de son papa, un été bien pire remonte à 1966, lorsque le village de Bionaz se réveilla au matin du 20 juillet sous vingt centimètres de neige fraîche. Tiens, juste l'année sans camp pour le collège !

Dimanche 9 novembre 2014. Les retrouvailles au Collège pour les « cinquante années » de camp à la montagne du printemps 2011 avaient fortement marqué tous les participants. Répondant à l'invitation de Marie-Jeanne Broers de réitérer la rencontre dans une forme plus modeste, une trentaine de convives anciens responsables du camp d'Ollomont (chefs de camps, intendance, cuisine, infirmerie, etc.), après une balade dans la région pour certains, se retrouvent à table au château de Dalhem pour partager le repas. Une rencontre conviviale entre vieux de la vieille et les actuels responsables du camp, Laura et Nicolas. La journée est avant tout l'occasion de se revoir pour partager des souvenirs encore, mais aussi de parler de la perpétuation de l'expérience. Une journée sans aucun doute mémorable, mais le camp de l'été dernier ne relève pas encore de l'Histoire, plutôt des actualités juste légèrement dépassées, revenons-en donc plutôt à notre grand bond en arrière dans le temps.

Les quatre Marie-Jeanne.

Récapitulons…

Début juillet 1970 et le camp localisé à La Thuile.

J'ai déjà signalé l'arrivée de Mme et Mr Pruppers ainsi que Mme et Mr Van Moffaert, sans oublier Mme Lhoest et Mme Jacques venues renforcer l'équipe cuisine*.
Avec l'étape devenue traditionnelle à Besançon et la promenade dans la vieille ville, le coup de sifflet... la gueulante, une autre époque commençait.

M. René Pruppers.

« Lorsqu'en 1970, Mr Van Moffaert, moi-même et nos épouses avons accepté la proposition de l'abbé Castro de l'accompagner au camp qu'il organisait depuis quelques années pour les élèves du collège, ce camp ne ressemblait en rien à ceux organisés de nos jours.

Le lieu de séjour n'était pas Ollomont, mais La Thuile, village situé sur la route du col du petit Saint-Bernard. On logeait sous tente et les activités n'étaient pas programmées à l'avance. Elles se déroulaient au jour le jour suivant l'humeur de l'abbé. Nos dames devaient se débrouiller avec le matériel rudimentaire mis à leur disposition pour préparer les repas qui étaient néanmoins appréciés par les enfants. » (Témoignage de Mr René Pruppers.)*

* Il convient de préciser, parmi l'équipe cuisine de ce camp à La Thuile, la participation de Mme Beuken venue en compagnie de deux de ses enfants, les jumeaux Léon et Joseph. Pour rappel, ce dernier vient de se joindre récemment au comité de l'Amicale des Anciens. Nous devons par ailleurs certaines photos d'époque à la gentillesse de Madame Beuken, hélas récemment décédée, qui avait tenu à les faire parvenir à votre serviteur peu après la journée de retrouvailles de 2011 à laquelle elle avait participé en compagnie de son époux.

** Mon vécu du camp chevauchant pendant quatre étés celle de Monsieur Pruppers, j'ai tenu à inclure son témoignage tel quel, même si certaines anecdotes se retrouvent mentionnées deux fois, la perception des choses nous étant inévitablement différente.

Les quelque quarante gamins allaient surtout servir de cobayes à ceux qui, dès l'année suivante, deviendraient les responsables du camp, tandis que l'abbé, à son grand soulagement, se contenterait d'en rester l'aumônier en titre. Le camp devint pour eux un observatoire. Ils en passèrent la durée à tester, organiser, mettre au point toute une future stratégie pour plus d'efficacité. Le petit groupe d'ados quant à lui s'efforça de se montrer utile tout en se faisant discrètement oublier. Tôt levé selon mon habitude, je dévalais chaque matin la petite pente qui m'amenait un peu en contrebas du camp, y attendre le lait frais que nous livrait un berger qui redescendait de l'alpage.

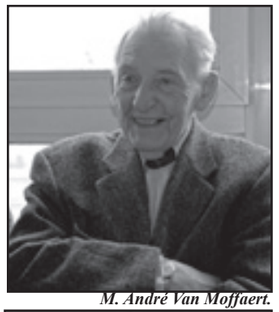
Mme Beuken.

Quelques anecdotes aidèrent à rendre ce camp moins prévisible que certains l'eussent désiré. Ainsi, le camp avec ses feuillées à l'orée du bois se trouva infesté par une nuée de grosses mouches à bouse. Une invasion telle qu'il nous fallut leur abandonner les lieux toute une journée, nous contentant de sandwiches à tous les repas, pour permettre au service de désinfection intégrale alerté par Eurocamps, de venir porter remède au problème.

Un autre jour, les cris d'alarme de quelques enfants sortirent le petit monde du camp des torpeurs de la sieste. Un des leurs s'était trop approché des rives du torrent, avait glissé, pour se retrouver emporté par les flots tumultueux amplifiés par la fonte des neiges du glacier. Heureusement, il n'y avait pas eu d'orage et la rivière ne drainait ni branches ni troncs arrachés à la suite d'une crue soudaine, ainsi que cela arrive fréquemment en montagne. Quelques adultes coururent le long de la berge tentant de repérer la victime qui restait introuvable. Angoisse... Toujours rien.

Il se confirmait qu'il s'agissait du plus jeune fils de la famille Van Moffaert, Philippe.

Miracle ! Plusieurs centaines de mètres en aval, un Valdôtain avait repéré le gamin et, assisté de deux volontaires, réussit à arracher l'enfant au cours d'eau rageur. Plus de peur que de mal ! Le môme avait bien un peu bu la tasse, souffrait de quelques écorchures et contusions, mais s'en tirait à bon compte. Voilà qui lui ferait un souvenir mémorable : le jour où il fut sauvé des eaux !


M. André Van Moffaert.

Une splendide randonnée aussi, au lac d'Arpy, au cours de laquelle nous fut donné d'observer des chamois, se trouva saluée la nuit suivante par un incroyable orage. Une pluie déchaînée, se transformant en grêlons gros comme des œufs de caille, s'en vint marteler nos tentes de surplus. Faisant peser sur la toile une pression sans commune mesure qui aggrava les nombreuses déchirures qui grevaient le tissu. Panique à bord ! Les lits se retrouvaient inondés ! Il nous fallut les déplacer de manière à éviter les cataractes d'eau qui dégoulinaient dans nos abris ! Au point que le petit matin, les éléments calmés, nous trouva somnolents sur nos lits épars qui faisaient de nos abris un véritable capharnaüm !

Mme Josée Van Moffaert.

Année scolaire 1970-1971.

Pour la première fois, cette année, on prépara le camp. Messieurs Pruppers et Van Moffaert réunirent les différents responsables dont l'abbé Théo Castro et l'abbé Paul Tombeur qui s'ajouterait comme second aumônier et qui, sportif accompli, accompagnerait les nombreuses randonnées en groupe. À ceux-ci vint s'ajouter une équipe de dames, épouses et mamans, qui s'occuperaient des cuisines.

Les gosses seraient encadrés par des aînés, un groupe de jeunes vétérans dont je faisais partie. Du haut de nos seize ans, nous ne pouvions plus nous intégrer en tant que membres d'une équipe de jeunes de dix à douze ans. Qui plus est, nous laisser former une équipe d'aînés qui risquait vite de se révéler incontrôlable paraissait être une mauvaise idée aux

Camp de La Thuile en 1970. Sur cette photo transmise par Mme Beuken, on peut reconnaître, de gauche à droite : Bernadette Van Moffaert, Betty Lhoest, Mme Berthe Lhoest, Mme Léona Pruppers, M. A. Van Moffaert, Mme J. Van Moffaert et le jeune Yvon Lhoest. A l'arrière, par contre…

yeux des adultes.

Aussi fûmes-nous conviés à des réunions préparatoires nous-mêmes, où il nous fut proposé de jouer un rôle de moniteurs, de nous occuper chacun à superviser une équipe. Un compromis put être trouvé, car je participais au camp pour la montagne avant tout : je n'aurais pas la responsabilité d'une équipe déterminée. Il me serait donné de partir chaque jour en montagne, renforcer l'accompagnement du groupe en partance constitué chaque jour de pas moins de soixante enfants. Ce fut ainsi que m'échut naturellement le rôle de lanterne rouge. Alors que Paul Tombeur et André Van Moffaert allaient emmener la troupe, marchant en tête, j'allais prendre l'habitude de me laisser légèrement distancer. Comme je connaissais les promenades aussi bien qu'eux et que je disposais moi-même d'une carte d'état-major, je me donnerais ainsi l'illusion d'avancer en solitaire avec toute la latitude voulue pour admirer le paysage et observer la nature... au grand bonheur des lambins. Et au grand dam du groupe, car, souvent, mon sac contiendrait une partie du ravitaillement. Arrivés à l'endroit prévu pour la pause, ils devraient alors, bien qu'affamés, m'attendre pour pouvoir au mieux répartir les rations.

Juillet 1971.

« Comme nous avions trouvé que l'expérience en valait la peine, nous sommes repartis l'année suivante pour Ollomont, mais cette fois, tout avait été préparé durant l'année scolaire. Le programme du séjour avait été établi ; j'étais chargé de l'administration et André des activités (promenades, courses en montagne, jeux au campement, soirées récréatives...). Les équipes étaient formées avec à leur tête un moniteur et les menus de chaque repas établis.

Toutefois pas encore de "Gran Baïta". On ne logeait plus sous tente, mais dans de vieux bâtiments qui tombaient en ruines. Un gros morceau de plafond tomba d'ailleurs un jour sur le lit de l'un des participants. Heureusement, il ne faisait pas sa sieste ! » (Témoignage de Mr René Pruppers)

Une fois de plus, nous étions de retour à Rey. Cette fois pourtant la caserne n'était plus que souvenir*. Si les bâtiments aux murs si épais qu'il y régnait une fraîcheur délicieuse malgré les chaleurs caniculaires restaient bien présents, les douaniers quant à eux avaient migré sous d'autres cieux. Nous étions seuls maîtres des lieux. Enseignés par l'expérience de La Thuile, André Van Moffaert et Paul Tombeur avaient fait le trajet avec leur voiture, de manière à disposer sur place d'un moyen de locomotion et ne pas se retrouver isolés en cas de problème. Car en ce juillet 1971, s'il était toujours aussi difficile d'entrer en communication téléphonique avec la Belgique, il y avait quand même un public à Ollomont, un seul. Il se trouvait au petit magasin tenu par une gentille commerçante valdôtaine, Clarisa, dont la fille, Olga, tient toujours la boutique de nos jours et est connue de plusieurs générations d'anciens et actuels petits collégiens.

Je m'en donnai à cœur joie cet été-là ! Tous les jours, je partais en montagne avec un groupe. Tous les soirs, après la veillée, tandis que l'un ou l'autre parmi les adultes veillait sur le sommeil des plus jeunes, nous allions finir la soirée, entre ados, soit au bar la Tampa au bourg d'Ollomont, soit, les jours de grande forme, à la Cantina de Glassier, tout en bout de route, à près de trois kilomètres de marche en montée, où nous étions à peu près certains de n'être pas rejoints par l'un ou l'autre adulte ; et d'où nous redescendions, bras enlacés, quelque peu éméchés, semblables aux Saint-Bernards de la chanson de Francis Lemarque**, attentifs cependant à ne pas alarmer les responsables du camp en rentrant vers une, voire deux heures du matin. Et pourtant, dès six heures trente, nous étions debout, vaillants, prêts à affronter la montagne de nouveau. Nous étions débordants de cette énergie inépuisable propre à la jeunesse.

Quel bel été ce fut là ! Même si l'abbé Tombeur ne manqua pas de susciter l'angoisse tant chez les organisateurs que chez les autres participants. On savait déjà que l'abbé Castro n'en faisait qu'à sa tête, mais on savait toujours à peu près où il disparaissait puisqu'il proposait de le suivre à tout qui le désirait. Avec l'abbé Tombeur, c'était parfois une autre paire de manches, on avait affaire à un autre loustic. Une après-midi, à la fin du temps de sieste, Messieurs Pruppers et Van Moffaert réalisèrent que l'abbé semblait avoir disparu. « Il est sans doute allé faire un petit tour », se dirent-ils. Un petit tour ? Effectivement ! Si ce n'est que la nuit depuis longtemps tombée, on n'avait aucune nouvelle du second aumônier. Angoisse…

Apaisée vers minuit quand tous purent constater le retour du cher homme content de lui. N'avait-il pas « fait » un sommet ? Parti pour une petite promenade, sans équipement, sans eau, sans carte, sans réelle connaissance du terrain, il avait trouvé amusant de continuer à avancer et de monter, monter, grimper jusqu'à atteindre un sommet dont il devait s'avérer qu'il s'agissait du Mont Avril, 3437 mètres. *No more comment*… si ce n'est que les chefs de camp successifs auraient à constater que tous les aumôniers auraient tendance à peu ou prou adopter ce type de comportement. Mais nous y reviendrons… peut-être.

Le camp du Collège fut ensuite suivi dans les mêmes lieux, et avec l'abbé Castro comme aumônier, par celui du Sacré-Cœur, le premier.

Juillet 1972.

Mme Marie-Rose Petit

« L'année suivante, la "Gran Baïta" avait vu le jour, mais pas dans son état actuel, loin de là ! Rien n'était en dur ; c'était un baraquement qui avait servi précédemment de logement aux ouvriers qui avaient travaillé à l'édification du barrage de place Moulin, près de Bionaz. Les w.c. n'existaient pas, c'était des feuillées dans lesquelles on versait chaque matin de la créosote. La batterie de cuisine était toujours rudimentaire ; point de machine à couper le pain, point de trancheuse, point d'éplucheuse de pommes de terre, point de friteuse électrique, point de cuisinière. On n'utilisait que des réchauds à gaz. Mais d'année en année, la situation s'améliora pour devenir le bâtiment tel qu'on le connaît aujourd'hui. » (Témoignage de Mr René Pruppers)

Ce camp de juillet 1972 marqua une grande première. Ou plutôt deux. Il devenait mixte ! Enfin, plus ou moins. Mais le premier pas était accompli. Et en cela, les organisateurs se montrèrent précurseurs. Il fallut encore plusieurs années avant que les deux écoles ne le devinssent elles aussi. Plus prosaïquement, les organisateurs du camp du Collège avaient décidé, pour des raisons pratiques n'appartenant qu'à eux, de jumeler leur camp avec celui de l'école des filles, le Sacré-Cœur. Nous étrennions surtout un nouveau site, un lieu de camp fait pour durer : la Gran Baïta, située près du hameau de Vaud.

La **Digua** *de Place Moulin.*

Dès 1955, dans la vallée voisine de Bionaz, avait débuté la construction d'un barrage hydro-électrique destiné à contribuer au remboursement de la dette de guerre de l'État italien envers l'État français. La construction fut achevée en 1969. Le barrage baptisé Digua di Place Moulin fut inauguré en grande pompe. Ce fut alors que Mr Vreisen, d'Eurocamps, vit une opportunité : racheter quelques-uns des baraquements qui avaient servi à héberger les nombreux ouvriers présents sur le site, les faire démonter puis reconstruire dans la vallée d'Ollomont, après leur avoir conçu de nouvelles assises.

Les plâtres n'avaient pas encore séché que, déjà, nous investissions les lieux... au grand dam de nos responsables qui réalisèrent que, malgré les promesses, les travaux n'étaient pas achevés et, qu'en partie, les bâtiments restaient inutilisables ! Aussi une partie d'entre nous dut-elle, une fois de plus, loger sous la tente, de l'autre côté du torrent, dans un site ombragé que nous rejoignions par une passerelle provisoire quelque peu branlante.

Hormis les animateurs accompagnant leurs équipes sous la tente, les autres moniteurs avaient été regroupés dans une chambrée voisine de celle des aumôniers. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre, les pasteurs au milieu. Le troupeau serait bien gardé. D'autant qu'ils formaient maintenant un sacré quatuor notre groupe d'aumôniers, une belle brochette de personnalités toutes amoureuses de la montagne. Ce qui était peut-être le seul trait de caractère qu'ils partageassent en commun.

À l'équipe initiale des abbés Castro et Tombeur s'étaient donc ajoutés l'abbé André Husquinet et un jeune abbé, un ancien élève du collège, Vincent Baguette qui allait, au fil des années et des camps, devenir une figure emblématique, son charisme le faisant apprécier

* Plus de quarante ans après, en 2012, les bâtiments seront toujours là, abandonnés, en ruine, ceints d'une clôture empêchant leur accès.

** Dans l'album « Francis Lemarque chante les contes de la montagne pour les enfants des villes. »

des petits comme des grands. Il allait d'ailleurs accompagner trente-huit camps avant de finir en beauté. Par une belle fin d'été, il achèverait une marche d'approche en compagnie d'une équipe d'amis formée au gré des années de camps. Il se débarrasserait de son sac et s'installerait sur le balcon du refuge pour un moment de repos. Ce serait ainsi, plongé dans la contemplation du grandiose spectacle des sommets embrasés par les rayons du soleil couchant, en rendant grâce à la Vie pour ce merveilleux spectacle, que son cœur cesserait de battre. Une fin de vie admirable ! Pour un Homme admirable ! Hommage lui est rendu par cette bien modeste évocation.*

Bien que pas encore éprouvées, les installations de la Gran Baïta se révélèrent d'un confort inusité par rapport à nos expériences précédentes. Nous évoluions maintenant dans le grand luxe ! Petites chambrées équipées de lits superposés, douches chaudes, cuisines équipées, le tout à l'état neuf ! Que vouloir de mieux ?

Tiens ! à propos de lits. Votre serviteur se retrouvait toujours exaucé lorsqu'il exprimait le vœu d'occuper le lit du bas. En vérité, personne n'aurait osé défier la menace de l'imposante masse corporelle du gaillard qui eût pesé sur sa tête telle l'épée de Damoclès ou, plus précisément telle les haltères de Hercule.

La montagne était omniprésente dans cette portion de la vallée un peu rétrécie et nous étions plus proches de Glassier, rendant ainsi le fastidieux début de randonnée sur le dernier bout de route asphaltée plus court et la course plus agréable. Aussi, il nous était beaucoup plus aisé de nous rendre à la Cantina en soirée, où André Husquinet ne fut jamais le dernier à nous accompagner, non tant pour nous surveiller que pour partager le plaisir de la compagnie, évoquant pour nous, au gré de son érudition, l'histoire du lieu, la vie en alpage, la ruralité montagnarde et ne crachant pas, surtout, sur un bon petit Genepy ou, mieux, un petit verre de sa liqueur préférée, l'Artemisia Glacialis, concoctée à partir de l'Artémise des glaciers. Ce camp, avec celui de l'année suivante, fut sans doute de ceux qui nous virent rentrer le plus tard dans la nuit. Et toujours levés au petit matin pour partir en montagne avec, quelquefois, il faut bien le reconnaître, une mise en jambes un peu pénible, le temps d'un échauffement d'une petite heure. Après, heureuse jeunesse, le manque de sommeil était oublié.

À Champillon en juillet 2014. (PHOT© Christian Spits ; de même, pour les photos non signées.)

Champillon, By, Cornet, Bivaco Nino Rigondi, au pied du mont Gelé, Fenêtre de Durand... les randonnées se succédèrent, comme d'habitude dirais-je.

Si ce n'est qu'André Husquinet, avec qui j'avais effectué le voyage, décida un jour que nous prendrions une journée de « congé » du camp pour aller visiter la vallée de Bionaz. Bravement, sa vieille coccinelle gravit la route qui menait à Place Moulin. Elle offrait à la sortie de chacun de ses lacets un point de vue inédit sur les sommets qui formaient une barrière au fond de la vallée, loin après le lac artificiel. Les neiges du glacier des Grandes Murailles étincelaient sous les éclats du soleil ; un ciel d'un bleu azuréen semblait renforcer le contraste entre la blancheur immaculée des neiges perpétuelles et les ocres des roches granitiques. Le beau temps, le « Grand Beau » comme on dit, avait pris ses quartiers sur les Alpes et bien que ne disposant guère de temps, nous empruntâmes le petit sentier, aujourd'hui devenu piste carrossable pour un petit véhicule rustique, tout le long du lac de barrage, jusqu'à Prarayer et son hôtel abandonné. Nous ressentîmes tous deux un pincement au cœur quand, au détour du chemin, nous aperçûmes, émergeant de la surface des eaux encore basses en ce début d'été, le clocher de la chapelle, seul vestige visible d'un hameau englouti sous les eaux de retenue du barrage.

Je décidai ce jour-là que plus tard, je reviendrais passer du temps à Bionaz.

Juillet 1973.

Le camp, le deuxième à la Gran Baïta, le dernier pour moi, allait s'avérer fidèle à lui-même. J'y retrouvai avec plaisir les mêmes copains et un autre ancien, Lambert Wers alors en fin de formation au Grand Séminaire de Liège, venu rejoindre le staff de l'aumônerie.

* Dans le cadre de cette série d'articles, j'espère pouvoir consacrer un article à Vincent et sa participation à pas moins de 38 camps.

Nous mariâmes plus intensément que jamais, me sembla-t-il, longues randonnées en montagne en journée et guindailles improbables en soirée, sous le regard toujours conciliant et complice d'André Husquinet qui nous servait officiellement de chaperon.

« Au cours de ces années, d'autres points se modifièrent également. Citons :

1) le nombre de participants, car pouvaient s'inscrire, non seulement les élèves des 6es primaires et 1res secondaires, mais aussi ceux des 4e et 5e primaires ainsi que ceux 5e et 4e secondaires, si bien que le nombre augmenta pour atteindre 160 participants.

2) le nombre de camps : au début, l'abbé s'occupait de 2 camps, l'un pour les garçons du collège, l'autre pour les filles du Sacré-Cœur. L'abbé ayant quitté le collège et les sœurs s'estimant trop âgées pour continuer, il n'y eut plus qu'un camp, devenu mixte.

3) les voyages : ceux-ci, qui se faisaient uniquement en car avec logement à Besançon, se sont faits également en train et même en avion (à l'aller de Gosselies vers Genève, au retour de Milan à Zaventem). Cela offrait à de nombreux enfants leur baptême de l'air.

Leurs itinéraires variaient également (le tunnel du Mont Blanc, celui du Grand Saint-Bernard ou son col)

4) les courses en montagne devinrent plus nombreuses et plus longues (le Ru de By, la fenêtre de Durand, le col de Champillon, le lac Cornet, le refuge d'Amiante...) et les excusions en autocar firent leur apparition (le Grand Paradis, le mont Cervin, la ville d'Aoste et ses vestiges romains…)

5) les aumôniers aussi se succédèrent ; après l'abbé Castro, ce furent les abbés Tombeur, Delhez, Husquinet et Baguette.

Que de bons souvenirs ! » (Témoignage de Mr René Pruppers)

1974-1977.

Les quatre étés qui suivirent furent toujours organisés sous la houlette de Messieurs Pruppers et Monsieur Van Moffaert. La Gran Baïta devint le gîte privilégié de la troupe, l'infrastructure et les normes de l'époque permettant d'y accueillir jusqu'à plus de cent soixante participants. Ces années furent des années de rodage et de perfectionnement pour l'organisation.

L'équipe « cuisine », toujours bien soudée grâce à la maîtrise de Mesdames Pruppers et Van Moffaert, s'étoffèrent jusqu'à devenir un vrai team intendance englobant, outre les cuistots, une infirmière et des « hommes à tout faire » parfaits bricoleurs qui allaient souvent tirer les responsables d'embarras techniques*.

Juillet 1977 fut aussi l'année ou le groupe de responsables s'agrandit avec la venue de Monsieur Freddy Brandt qui, dès l'été suivant, endosserait la responsabilité de chef de camp, René Pruppers se montrant désireux de lâcher les rênes. La transmission était assurée. Comme elle le serait tout au long des décennies, faisant du camp une institution qui pourrait aujourd'hui se réclamer de « royale ».

Le prochain article laissera le clavier à Freddy Brandt qui nous fera part de son expérience au cours de ses huit participations au camp en compagnie de son épouse Marie-Claire et de leur famille**.

Christian SPITS

Dans la Combe de By. Juillet 2014. (PHOT© Christophe Baumans. De même pour le panorama de l'en-tête)

* À ces héros obscurs, je compte aussi consacrer un futur article.

** Une sorte de tradition qu'avaient bien inconsciemment instaurée Mr et Mme Van Moffaert.

monseigneur bulamatari

Un évêque africain, Mgr. Bulatamatari, de passage à Saint-Hadelin

Le samedi 4 octobre 2014, quelques anciens et de nombreux visétois ont eu le plaisir de faire la connaissance de Monseigneur Dominique Bulatamatari, évêque à Molegbe en République Démocratique du Congo.

En fait ce soir-là se tenait au Collège Saint-Hadelin, en la Salle du Casino, une soirée organisée au profit de l'œuvre de Makala créée par Mme Bernadette Clesse afin de venir en aide aux femmes et aux enfants du quartier de Makala dans les faubourgs de Kinshasa.

Monseigneur Bulamatari de passage en Belgique au retour de sa visite *ad limina* à Rome, avait tenu à participer à cette soirée afin de rencontrer et encourager celles et ceux qui travaillent à Visé pour les déshérités de Makala, le quartier africain où lui-même naquit.

Grâce à sa présence et à sa parole, les participants ont pu voir et entendre un évêque congolais pétri de l'Evangile et débordant d'un dynamisme dont la communauté paroissiale visétoise a pu vivre le lendemain, au cours de l'eucharistie qu'il célébra à la Collégiale en compagnie du curé de Devant-le-Pont, M. l'abbé Willy.

Parmi les participants à la soirée Makala, on reconnaissait plusieurs anciens de Saint-Hadelin, outre M. Michel Brull, ancien directeur-adjoint de Saint-Hadelin, qui animait la soirée, notamment M. Edouard Lafleur (Rhéto 1954) venu avec la chorale africaine de la paroisse liégeoise Saint Foix, qu'il dirige, ainsi que les anciens directeurs, G. Lesoinne et H. Swinnen, les anciens professeurs F. Colin (Rhéto 1954), Mme M-J. Broers, O. Hick et N. Rutten et plusieurs anciens élèves dont Luc Lejeune (Rhéto 1983), Jo Massin (Rhéto 1964), Louis-Marie Leroy (Rhéto 1970), Chantal Bienvenu (Rhéto 1988), Isabelle Moons, Paul Verjans (Rhéto 1971) et Mununga Deogratias (Rhéto 1972), l'un des derniers élèves africains de Saint-Hadelin, revenu au Collège pour la première fois depuis qu'il l'a quitté il y a plus de quarante ans ! Il habite aujourd'hui à 1348 Louvain-La-Neuve, Verger de la Baraque 13.

H.S.

P.S. : Si vous voulez participer à l'action de Makala, votre don sera reçu avec reconnaissance à Fondation Roi Baudouin BE10 0000 0000 0404 avec en communication 128/2332/00051. A partir de 40 €, une attestation fiscale suivra.

De Mme Marie-Claire de Harenne… « petit article à insérer là où c'est possible !!!!!!!!!!!!! »

Après la CONFÉRENCE DE GUY GILBERT donnée à Battice :

Passeport pour l'éternité

Aussi, quelquefois, mon cœur, mon corps, mon âme ont froid, mes yeux, mes jambes me trahissent. Alors, quand tout cela me désespère, je me souviens du passé et je pense à ce qui est à venir.
Si je regarde derrière, je dis : merci pour la vie, merci pour ses joies qui fortifient, merci pour ses peines qui enrichissent, merci pour l'amour rencontré et partagé, merci pour nos filles et nos garçons qui, avec leur sourire, nous apportent la force de continuer à regarder l'avenir.
Si je regarde devant, je dis, à tous enfants, amis, soignants, pardon pour tous mes manques, mais aussi merci de m'aider à accepter que l'âge fragilise mon corps, mon cœur, mon âme. Merci de m'aider à aimer encore, à sourire encore. Ce que je vous demande là, c'est un peu mon passeport pour l'éternité.

Guy Gilbert
selon Pol Bour dans *Ephata* d'Aubel

hubert grooteclaes — photographe

« [...] Pour moi, avoir connu Léo Ferré, c'est mieux que la photographie. Elle est formidable cette anarchie dont il parle [...] »

Hubert Grooteclaes

Jusqu'au 25 janvier 2015 se tient au Musée du **Grand Curtius**, à Liège, une exposition consacrée à l'œuvre du photographe liégeois Hubert Grooteclaes : « **Hubert Grooteclaes — Photographe — Rétrospective** ». Hervien devrait-on plutôt dire, puisque Hubert Grooteclaes naquit en 1927 à Aubel, dans le Pays de Herve où ses parents agriculteurs et fromagers produisaient le carré typique de la région, doux ou piquant à souhait, *li bon flêrant Hêve*.

Pourquoi, me direz-vous, consacrer un article à cette exposition plutôt qu'à une autre ? D'une part parce que Grooteclaes fait partie de ma propre histoire. La vitrine de son studio à Liège où étaient exposés ses portraits d'artistes (Jean Marais, Léo Ferré et bien d'autres) a participé, lors de mes débuts « sérieux » à me faire m'intéresser au portrait photographique. En outre, il fut le professeur à Saint-Luc de deux de mes vieux amis.

D'autre part, et je me suis rendu compte que beaucoup l'ignoraient, il fut élève à Saint-Hadelin qu'il quitta en 1944, à l'âge de 17 ans, peu intéressé par les études. Il envisageait de se consacrer à une carrière artistique, mais la conjoncture économique de l'immédiat après-guerre l'obligea tout d'abord à travailler aux côtés de sa mère à la fromagerie familiale.
En outre, le photographe était un autodidacte ! N'était pas là une raison supplémentaire pour que je m'intéresse à son parcours ? D'autant que cela le mena à devenir enseignant.

Il quitta quand même son travail alimentaire pour tenter de satisfaire ses ambitions.
Un temps assistant du photographe-portraitiste Werres, boulevard de la Sauvenière, Hubert installa ensuite son propre studio à la Galerie Cathédrale. Conjointement à ce travail diurne, il arpentait les coulisses du Théâtre du Gymnase, y croisant les grandes vedettes de l'époque en tournée dans la ville et les photographiant. Il noua, entre autres, une indéfectible amitié avec Léo Ferré.
En 1971, il commença à enseigner la photographie à l'école supérieure des Arts de Saint-Luc à Liège. Il y resta 20 ans, combinant son rôle de transmetteur de savoir à son activité commerciale qu'il abandonna cependant en 1973 pour se consacrer, outre ses élèves dont il influença toute une génération, à son propre parcours artistique et aux voyages. Atteint par l'âge fatidique de la retraite, il quitta sa charge à Saint-Luc en 1992. Il décéda en 1994.

En un sens, Hubert Grooteclaes fut sans doute un anarchiste précurseur dans sa manière d'approcher l'art photographique. Mais il n'est pas question ici de le démontrer, même en faisant un récapitulatif de sa carrière*. L'exposition et les publications consacrées au photographe permettront amplement au lecteur de s'informer sur le sujet s'il est intéressé. Il s'agit tout simplement d'attirer son attention sur un évènement d'actualité qui concerne une fois de plus un ancien de Saint-Hadelin. Un ancien qui, bien qu'il n'ait pas achevé un parcours classique, nous montre que tout est possible, que tout projet est réalisable pour celui qui s'y investit de tout son être, de toute son énergie**.
Je m'en voudrais cependant de conclure de cette façon. Je préfère vous livrer en guise d'épilogue une deuxième citation du photographe que je pourrais volontiers faire mienne :

« [...] Je ne peux m'intéresser à la laideur, même si elle est rentable, je ne m'intéresse qu'à ce qui est beau [...] »

Comme quoi, une certaine façon de concevoir l'anarchie peut quelquefois avoir du bon ! ☺

Christian SPITS

* Hubert Grooteclaes – Photographe, éd. Luc Pire, Liège 2014. (Cover ci-dessus.)

** J'espère d'ailleurs pouvoir vous retracer le parcours exceptionnel d'un autre de ces anciens de Saint-Hadelin dans un Union ultérieur.

les rhétos 1964 à lausanne

À l'invitation du Comité de l'Amicale des Anciens et d'une lettre envoyée à chacun des Rhéto de 1964 par Ivan Doigny, l'un des leurs, ces Rhéto se sont retrouvés, le 26 avril 2014, au Collège Saint-Hadelin pour y être fêtés dans le cadre de la Journée des Anciens.

La joie de se retrouver après cinquante années et la qualité de leur rencontre furent telles qu'à l'invitation de l'un d'eux, Joseph Vanderweckene, plusieurs décidèrent de se revoir en Suisse au domicile de ce dernier.

L'Union se fait un plaisir de reproduire le bref rapport humoristique de cette rencontre, et il remercie Yvan Doigny de le lui avoir fait parvenir.

La Rédaction.

HADELINUS EN HELVÉTIE

Se revoir après cinquante ans n'est déjà pas banal, c'est ce qui arriva à la Rhéto 64 en avril dernier grâce à l'invitation de l'Amicale des Anciens. La rencontre fut si gratifiante qu'on décida de poursuivre ces retrouvailles : en voici le récit épique.

Un conseil des anciens se réunit à l'auberge de l'Otobus pour définir un plan de bataille : une délégation devait se rendre en Helvétie pour voir comment Plainlespoch (Joseph) vivait loin de notre village gaulois. Aussitôt le groupe constitué de Immeublabonprix (Gilles), Alfabétix (Marcel), Goudurix (Georges), Ditttrentetroisix (Patrick), Dodohypnotix (Marc) et votre serviteur Panoramix (Ivan) formèrent la caravane ; la femme de Immeublabonprix, la douce Viamicheline, se chargea de confectionner l'itinéraire par la via EXXV avec relais de bœufs en route. Malheureusement, nos amis Massinorix (JOJO) Buffetdcuisine (Jean Claude) et Lamprix (Jeannot) ne purent se joindre à nous. Toutes les épouses étaient de la partie et se payèrent une bonne tranche avec leurs époux.

Il fallut acquérir à l'entrée de l'Helvétie un papyrus payant de signe **XIV** à coller sur nos chars pour circuler sur les Via locales (y sont fous ces Helvètes !). Plainlespoch nous attendait impatiemment avec une clepsydre en main, car nous étions attendus chez Olympix pour visiter le musée des Jeux. Au rythme de la course à pied, nous avons pu découvrir beaucoup de choses à propos des athlètes, puis notre guide nous a éjectés car le temps imparti était passé. « Game over » disait notre cousin Jolythorax. Plainlespoch nous a alors conduits dans sa chaumière au-dessus du lac, car ils ont un vrai lac avec une autre peuplade de l'autre côté : les Francès ; ils vivent en harmonie et en paix et commercent beaucoup. Un superbe festin nous attendait avec des tas de sangliers, des poissons et des tonneaux de vin blanc ; heureusement notre barde ne nous accompagnait pas, mais on a quand même chanté…

Le lendemain, nous avons visité Lause-Anne et son lac puis Vevey et Montreux (il y a un grand rassemblement annuel des bardes avec un concours pour gagner une rose en or) et puis on a mangé et encore mangé, on a bu et rebu… Heureusement, nos chars étaient munis d'une chic option *« Pilotautomatix »* qu'ils appellent cela, chez nous on parlerait de *« Bob »*.

Le troisième jour, nous sommes partis en montagne pour nous retrouver dans une super auberge avec des plats typiques et on a mangé et on a bu… l'abrè-midi on a… hips… pris la direction d'un village en montagne ; leurs vaches ont toutes de grosses cloches au cou et le village fortifié (faudra p'tet prévoir une potion magique pour eux, des fois que les Romains auraient des idées de conquêtes, mais bon…) est en haut d'une colline sans accès pour les chars.

Les vaches font (euuh non, les fermiers !) une espèce de fromage grand comme la roue d'un char romain et chaque jour, ils les tournent (les fromages) et les brossent comme pour un cheval. Curieux, ils l'appellent Grouyere… non Gruyère ! et ce fromage n'a pas de trou ; quand on pose la question aux Helvètes, ils deviennent tout rouges et dédaigneux : ***« Mossieu, ceci n'a rien à voir avec de l'Emmenthal ; nous, on fait un produit de luxe que tout le monde nous envie, tout comme le chocolat suisse et les clepsydres de précision »***. Ah bon, j'avais toujours cru que le chocolat était une spécialité des Nerviens et autres gaulois ! Y z'ont aussi des chercheurs, j'ai rencontré Idéealapell qui a inventé un couteau spécial avec des tas de trucs. Il veut commercialiser partout et cherche des revendeurs pour son couteau suisse qui s'appelle Victorinox. On a mangé des meringues avec double crème et bu de l'hydromel local.

En rentrant le soir, on avait encore une petite faim et soif… et on s'est arrêté près du lac pour manger des spécialités de chez « Jules » notre copain à Rome, nom de code militaire romain « Pizzeria », et on a mangé et on a bu… Heureusement, Panoramix avait emporté un cheveu d'Hadelinus pour conjurer le mauvais sort ; cela nous a évité de tomber sur une patrouille nocturne des gendarmes helvètes. Plusieurs ont encore prolongé la soirée à l'auberge avec des chansons de chez nous et du vin d'Helvétie et des spécialités d'Alambic

Phot© envoyée par M. Doigny.

Après une bonne nuit et un copieux premier repas, nous avons quitté le lac pour rejoindre notre Gaule aimée.

Ah oui ! sur le lac, ils ont aussi un monstre assez terrible, c'est Helvetia, comme une espèce de galère romaine sans voile, mais qui crache de la fumée et qui avance en faisant tourner rapidement ses pattes palmées le long de son corps comme un moulin à eau. Il sonne d'une corne de brume et longe le rivage du lac. De temps en temps, il vient à la rive et embarque des Helvètes sur son dos pour la traversée puis repart dans le brouillard. Dittetrentroisisx voulait tenter l'expérience, on ne l'a plus revu depuis… nous espérons qu'il a pu conjurer le mauvais sort et, par Toutatis, revenir à Brusilia sain et sauf.

Jolythorax, mon cousin, nous a conseillé de faire une réunion spéciale, il appelle cela *« un débriefing »* en fin d'année chez Immeublabonprix durant les fêtes ; on mangera, on boira, on fera des projets pour l'année prochaine pour fêter le 51e anniversaire de la rhéto 64 et repartir rencontrer d'autres peuples parmi les plus braves (c'est Jules qui l'a dit).

Ivan DOIGNY (Rhéto 64)

dans la grande famille des anciens et des amis de saint-hadelin

Par Henri Swinnen

Nous avons lu dans la presse…

Une grande dame de la presse liégeoise, Madame Lily PORTUGAELS-COENEGRACHS, a été fêtée pour son anniversaire de quatre fois vingt ans, par toute la presse liégeoise.

Ancienne directrice de la Gazette de Liège — Libre Belgique ainsi que de la Maison de la Presse, centre de toute l'activité journalistique de la Province, Mme Portugaels n'a rien perdu de sa verve « ardente et turbulente » ni de son activité comme la parution régulière de ses chroniques ainsi que de plusieurs ouvrages.

Il y a peu, La Libre Belgique-Gazette de Liège a rendu hommage à la dernière directrice de la Gazette de Liège, la grande dame de la presse liégeoise qu'elle fut ainsi qu'à la retraitée active qu'elle reste pour le grand bonheur de ses lecteurs.

Les anciens de Saint-Hadelin savent que Mme Portugaels est l'épouse de Dieudonné COENEGRACHTS (Rhéto 1947), ancien élève et fidèle de nos assemblées générales annuelles auxquelles il participe le plus souvent avec son épouse — comme en avril 2014 — et qu'elle a prononcé une remarquable allocution à la journée d'avril 1997 intitulée « Histoires de Gazette »

L'Union et l'Amicale se font un plaisir de féliciter Mme Portugaels et de souhaiter la retrouver avec son époux, comme l'an passé, à la prochaine réunion des anciens le 25 avril 2015, afin de leur redire toute notre amitié.

❄

Justement dans sa chronique parue dans la Gazette de Liège du 3 novembre 2014, Mme Portugaels fait un compte-rendu d'un article écrit par notre ancien Paul BRUYÈRE (Rhéto 1976) intitulé *Sentence Liégeoise*, paru dans le Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège, en son numéro 345, ayant trait à une sentence des échevins de Liège en matière de sorcellerie en 1549.

❄

Dans les Nouvelles Notices Visétoises n° 131 de septembre 2014, nous avons lu un excellent article relatif à l'histoire du Cercle Saint-Hadelin de Visé par notre ancien Eddy BRUYÈRE. Il nous relate cette histoire et nous montre à quel point elle se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

❄

Le Comité de l'Amicale au vert…

Samedi 11 octobre dernier. C'était ce jour que le comité avait choisi pour réitérer sa journée de dépaysement annuelle dédiée aux membres du comité, à leurs amis et aux anciens désireux de les rejoindre.

Une fois de plus, l'option balade avait été privilégiée à une excursion en autocar plus lourde à organiser — mais ne vous inquiétez pas, à la suite de nombreuses demandes, une excursion en Champagne pourrait bien être mise sur pied pour l'année prochaine.

Comme convenu, Pierre Kariger et Benoit Levaux nous attendaient au point de rendez-vous avec un petit déjeuner bienvenu. Les lieux étaient baignés d'un brouillard épais, mais qui ne tarda pas à se dissiper pour laisser place à un bienheureux ensoleillement.

Puis, Claude Grondael emmena le petit groupe autour du lac de Bütchenbach tandis que Pierre et Benoit rejoignaient le gîte où le repas serait partagé après cette mise en appétit.

Vers treize heures, le groupe les rejoignait pour partager un copieux apéritif suivi d'un délicieux potage aux cucurbitacées parfaitement mijoté par Pierre, puis un lapin façon liégeoise, mais agrémenté à la Leffe, concocté par Benoit. Dessert et café vinrent clôturer ce festin digne de Luculus.

Puis, même si chacun aurait préféré prolonger le moment, il fallut bien se séparer. Tous bien persuadés qu'il ne faudrait pas manquer de « remettre ça » une fois encore.

C.S.

❄

Nous avons le regret de vous informer du décès…

Le 16 juin 2013, de M. Georges Perot de Visé.
Un article ci-devant est consacré à cet homme donné à l'enseignement chrétien visétois.

Le 12 juin 2014, de Mme Beuken de Berneau, maman de nos anciens Léon (Rhéto 1974) et Joseph BEUKEN (Rhéto 1974), ce dernier, membre du Comité de notre Amicale.

Le 13 juillet 2014, de M. Hubert CAPS, ancien élève.

Le 8 août 2014, de M. Jean CERFONTAINE de Bombaye, ancien de Saint-Hadelin.

Le 10 août 2014, de Mme Marie-Louise Houbiers, veuve de M. Eddy BRUYÈRE (Rhéto 1941) ainsi que maman de Luc (Rhéto 1968) et de Éric BRUYÈRE (Rhéto 1972).
Nous nous rappelons que Mme Bruyère a tenu les orgues à la chapelle Saint-Hadelin pendant des années pour accompagner les chants de la communauté dominicale réunie chaque dimanche à 11 h autour de M. l'abbé van den Peereboom qui l'animait.

Le 13 août 2014, de M. René LOCHT (Rhéto 1937) de Liège, le doyen des anciens de Saint-Hadelin qui à 94 ans participait encore à la Journée des Anciens d'avril 2013.
Nous nous rappelons que M. Locht avait voulu venir de Liège à Visé en autobus, à 93 ans, pour assister à l'inauguration des vitraux de la chapelle magnifiquement restaurés par Patrick Broers, ancien élève du Collège (Rhéto 1992).

Le 13 septembre 2014, de M. Gabriel Herzet de Wonck.
Il était le père de notre ancien Guy HERZET (Rhéto 1974) qui a participé à notre dernière Journée des Anciens d'avril 2014.

Le 23 septembre 2014, de M. Marc MELEN (Rhéto 1964) de Visé.
Il était le fils de Frans MELEN et le frère de Jean-Marie (Rhéto 1971), de Guy (Rhéto 1966) et de Yves (Rhéto 1965) ancien professeur d'éducation à l'Institut.
Très engagé à la Compagnie Royale des Anciens Arquebusiers de Visé et au Kiwanis ainsi qu'ancien conseiller communal, Marc avait participé à la dernière Journée des Anciens d'avril 2014, en tant que jubilaire.

Le 17 novembre 2014, de Mme Anne-Marie Dumont, épouse de M. André Bully, ancien professeur à l'Institut Saint-Joseph et ancien échevin de Visé.
Elle était la maman de nos anciens élèves Chantal et Luc BULLY.

Le 30 novembre 2014, de M. Philippe STEENEBRUGGEN (Rhéto 1981).
Il était le père de nos anciens élèves Virgil (Rhéto 2012) et de Lorène.
On sait que Philippe était opticien à Visé mais aussi pianiste-organiste. À ce niveau il a animé de nombreuses manifestations musicales notamment au Collège.

L'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin présente aux familles endeuillées ses sincères et chrétiennes condoléances et propose aux lecteurs de l'Union de prier pour ces défunts et leur famille.

❄

Cette rubrique est importante pour la vie de notre Amicale en ce qu'elle informe tous nos membres des nouvelles qui concernent les uns et les autres et permet à chacun de réagir vis-à-vis de ceux qu'il a connus.
Mais elle ne sera efficace que si tous, nous l'alimentons.
Merci donc à ceux qui déjà fournissent des informations à notre rédaction, et appel à tous pour nous transmettre les nouvelles que nous pourrions ignorer.